

LE VENT DES BANCELS

LA VIE COMMUNALE A ST FREZAL DE VENTALON (LOZERE)

■ En page centrale:
supplément
exclusif sur
la

manif

du 16 janvier
à Paris

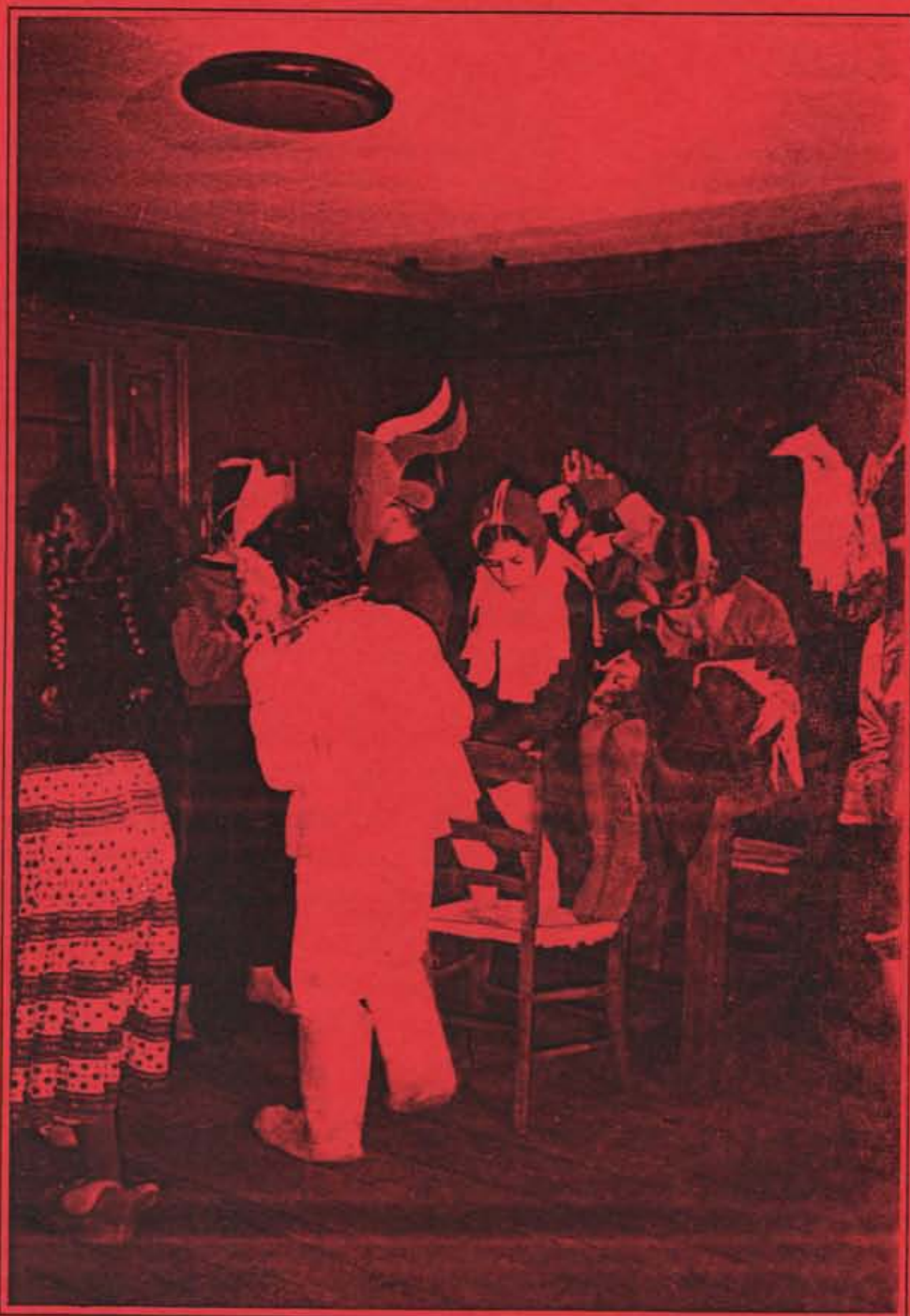
■ Le mot du
Maire

■ Le Vent des
Bancels:
premier
anniversaire

■ Cinéma,
programme
d'hiver

■ Au pays des
jardiniers
explorateurs

■ Conseil
municipal du
10/ 12/ 93



■ L'Eléphant...

Sommaire

Supplément exclusif:

La Manif du 16 janvier à Paris

page centrale

Brise municipale

Le mot du Maire

4

Souffle de l'école

L'Eléphant

6

L'aventure de "L'Eléphant"

18



Sème le vent

Au pays des jardiniers explorateurs

24

Regain, bourrasque d'activités

Regain, fêtes à venir

25

Regain, bougie soufflée

Un an! Joyeux anniversaire

26

Regain, films dans le vent

Cinéma, programme d'hiver

28

Tempête de délibérations

Conseil municipal du 10/12/93

30

En coup de vent

Revue de presse

32

Le vent des bancels. Directeur de publication: Etienne Passebois, Maire de St Fréal de Ventalon.

Comité de rédaction: Pascale Bernon, Jacques Hugon, Julie Hugon, Etienne Passebois, Alain Ventura, Nadine Vilas, et tous les enfants de l'école: Adèle, Anaïs, Antony, Arnaud, Bastien, Claire, David, Elodie, Emi, Florent, François, Juliette, Lucie, Manuelle, Mickaël, Morgan, Noé, Pierre, et Wladimir.

Photos (prises de vues et labo): Claude Bréguiboul.

Prises de vues manif: Alain Ventura

Imprimerie: Alès Repro.

Abonnement de soutien: 50 francs par an

Chèques libellés à l'ordre de "Comité des Ecoles Mairie", et adressés à Mairie de St Fréal de Ventalon 48 240.

Editorial

Un journal de fête(s), c'est peut-être en ces termes que l'on peut le mieux résumer ce vingt-deuxième numéro du Vent des Bancels...
Fête de Noël, fête de l'école: dix huit pages consacrées au spectacle que nous ont offert les enfants.

Fête de la nouvelle année, et pour l'occasion, recevez tous mes vœux, accompagnés de ceux du comité de rédaction. Que cette année 94 vous apporte tout le bonheur qu'on puisse imaginer, en particulier un "Vent des Bancels" qui corresponde à vos souhaits... (comment, il y a du boulot..? Bon ne parlons plus de choses qui fâchent..!).

Fête du "Vent des Bancels" justement, qui fête sa première année d'existence et qui pousse à vue d'œil: Désormais trimestriel, 32 pages + 8 pages de supplément pour ce n° 22, le prochain numéro "spécial environnement" qui sortira en Mai, soutenu par le Ministère de l'Environnement (opération Mille défis), nous n'imaginions pas faire tout ce chemin en un an!

Mais si cela marche bien, c'est avant tout grâce à vous, lecteurs, qui semblez l'apprécier, et vous l'avez prouvé en vous abonnant pour le soutenir.

Continuez à le faire en renouvelant votre abonnement; nous avons besoin de cet argent pour parfaire encore cette publication. Nous avons besoin aussi de vos témoignages, et je me joins à Etienne Passebois pour vous exhorter à écrire dans ce journal. La rubrique "courrier des lecteurs" n'existe pas faute de courrier (j'espère pas faute de lecteurs...!), mais sachez qu'elle n'attend que vous pour se mettre en place (merci de signer vos articles).

Fête de la citrouille, avec, dans ces pages, les graines nécessaires pour une récolte 500 kg à l'automne, saison où justement, nous organiserons la "fête des potirons".

Fêtes en tous genres au Foyer "REGAIN" (cinéma, spectacles, animations).

Fête de la laïcité, enfin, car nous étions à Paris ce dimanche mémorable du 16 janvier, et vous pourrez le constater dans notre supplément, c'était véritablement la fête.

La fabrication de ce supplément a retardé un peu la parution du journal, mais je pense que cela en valait la peine.

Fêtes à toutes les sauces, en ses périodes moroses, elles s'imposent pour tenir le coup.

Journal de fêtes, donc, dont la lecture, nous l'espérons, sera pour vous une...
réjouissance.

Alain VENTURA

“Nous avons mis 8 ans pour réaliser l'ensemble autour du Temple. Nous n'avons pas un temps aussi long à consacrer à notre actuel projet. Ce nouvel hameau doit sortir de terre au plus tôt. Il y va de notre survie!”

En ce début d'année, il est de tradition d'adresser ses vœux. Je le fais à tous, proches et éloignés qui s'intéressent à notre commune et qui, d'une manière ou d'une autre participent à sa vie, à son dynamisme, à sa prospérité. Vœux de santé, de bonheur, de succès, de paix... les premiers et les derniers volontairement placés pour encadrer les autres puisque tellement majeurs. Et nous savons tous qu'allongé sur un lit d'hôpital ou vivre dans le désordre, ne sont pas les meilleures conditions pour aller de l'avant.

n'avons pas un temps aussi long à consacrer à notre actuel projet et ce nouvel hameau doit sortir de terre au plus tôt. Il y va de notre survie!

Certes les choses avancent sur le papier: le concours d'architecte est bien en place et le projet définitif auquel trois équipes réfléchissent doit être présenté le 18 février prochain, mais le financement dont on sait maintenant qu'il sera -à quelques francs près- de 6 millions de francs, n'est pas encore complètement acquis. C'est dur, quand on est pauvre, d'être obligé de tendre la main! Mais nous sommes obstinés et une fois encore je ne

Le mot du Maire

Mais je laisse là cette discussion peu enclin, aujourd'hui -comme bien souvent du reste- à parler spéculatif plutôt que pratique en n'oubliant pas pour autant, qu'au commencement est le verbe et que la réflexion personnelle et collective, cent fois remises sur le métier doivent précéder toute décision.

Je parlerai donc, pour l'essentiel, de ce qui nous occupe pour l'heure -nous préoccupe également:

L'AYROLLES.

Nous avons mis 8 ans pour réaliser l'ensemble autour du Temple. Nous

peux pas résister à l'envie de citer un adage cévenol qui traduit mon propos: *“coumo lou résé a la cullo d'uno cabro”!*①

Les ROUTES:

Elles empruntent des terrains qui ne sont pas réputés communaux, elles se dégradent, elles s'effondrent, elles sont recouvertes de glace au lendemain de Noël!.. là encore, il faut normaliser -un géomètre s'en occupe. Il faut payer - jusqu'où ? quelles seront nos possibilités ? Une étude de la DDE établit une première estimation à plus de 300000 F pour 1994. On parlemente. Et là on n'obtient pas toujours les résultats escomptés mais dans ce domaine nous avons également des références et nous nous souvenons qu'un personnage

illustre que l'on apostrophait par "*mort aux cons*" aurait répondu : "*vaste programme*"...!

Nous faisons notre cette réplique. Et nous continuons, là aussi, avec la ferme volonté de maintenir ce réseau vital de communication dans le meilleur état possible afin que la vie de tous en soit facilitée.

Le C.F.D. (ancien Chemin de Fer Départemental de Ste Cécile à Florac) qui a disparu "grâce" à -je ne trouve pas le mot assez fort, l'expression assez vengeresse!- cette voie qui a été mise à mal depuis plus de 30 ans, fait l'objet d'efforts immenses pour être restaurée, du moins dans la partie qui peut l'être (un peu plus de la moitié -quelque 25km- du réseau initial). Et après les difficultés personnelles rencontrées par le Président du SIVU, M. R. BRES, auquel nous devons rendre hommage pour l'énorme travail qu'il a effectué, j'ai souhaité prendre le relais. Je pense que la plupart des collègues de l'équipe acceptera de m'aider dans cette nouvelle tâche. Il est maintenant capital d'avoir une vue définitive : ou bien nous arrivons à un résultat dans l'année, ou à la rigueur les deux ans qui suivent, c'est à dire que nous créons, par différents moyens, un itinéraire touristique susceptible d'être emprunté par des randonneurs, des cyclistes, des cavaliers voire même un petit train adapté, ou bien nous ne pouvons rien et nous abandonnons définitivement ce site à l'anarchie. S'il y a un vœu que je formule, plus fort que les autres, en ce début d'année, c'est bien qu'on n'arrive pas à cette extrémité et qu'apparaisse un sursaut d'énergie.

Si j'ai dit, en commençant, ma volonté personnelle de pragmatisme bien sûr précédé de réflexion, cette réflexion, je la sollicite également de tous.

Pourquoi n'écrivez vous pas, nombreux, dans cette publication ? Pourquoi ne vous manifesteriez-vous pas en donnant votre opinion, en proposant des solutions sur tel ou tel problème ?

On ne peut pas, à chaque fois, convoquer tout le monde aux séances du conseil municipal, on ne peut pas, comme pour le lancement du projet de L'Ayrolle, organiser une assemblée générale des



habitants de St Frézal... mais on pourrait, à chaque fois, recevoir leur "papier". Quel pas en avant pour la réflexion collective!

C'est là encore un autre de mes souhaits.

Bonne année 1994.

Etienne PASSEBOIS.

Janvier 94.

"coumo lou résé a la cullo d'uno cabro"

① "Coumo lou résé a la cullo d'uno cabro":

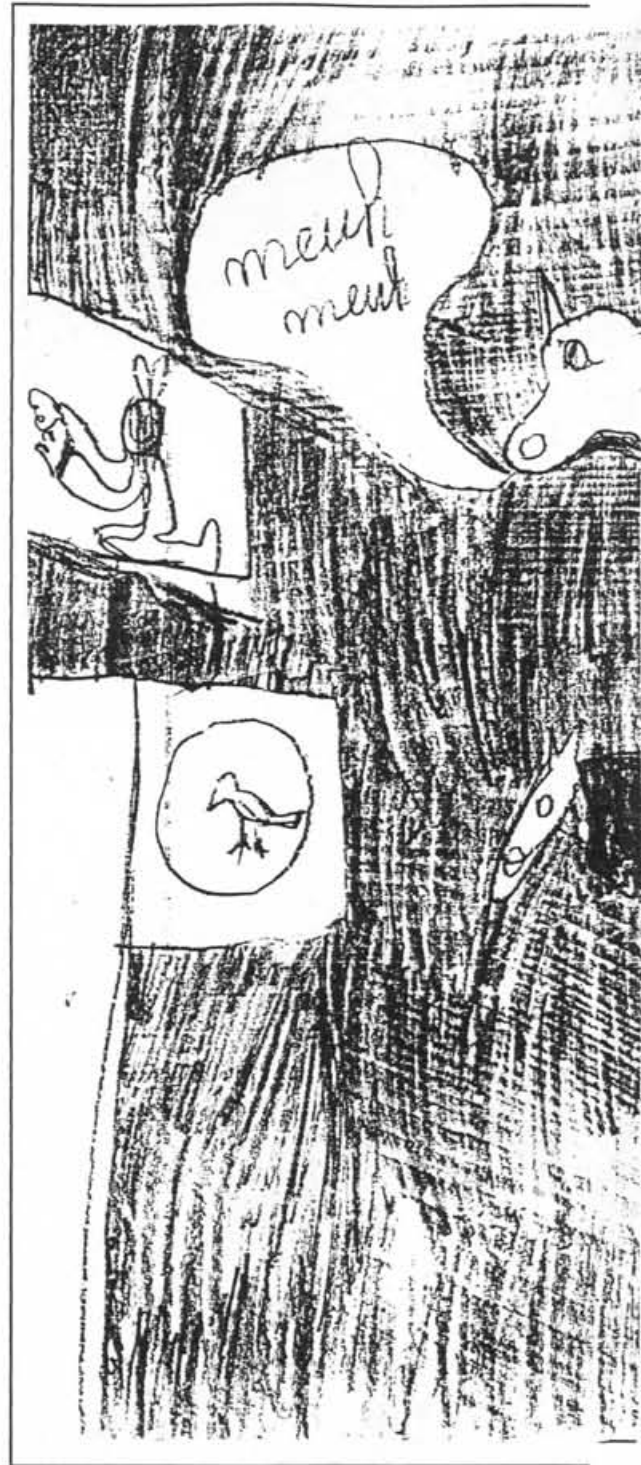
"Accroché comme une tique à la queue d'une chèvre".

Un merveilleux auteur pour de fameux acteurs, toutes les conditions étaient rassemblées pour que le spectacle de Noël soit une réussite et laisse au cœur de chacun un avant-goût de fête...

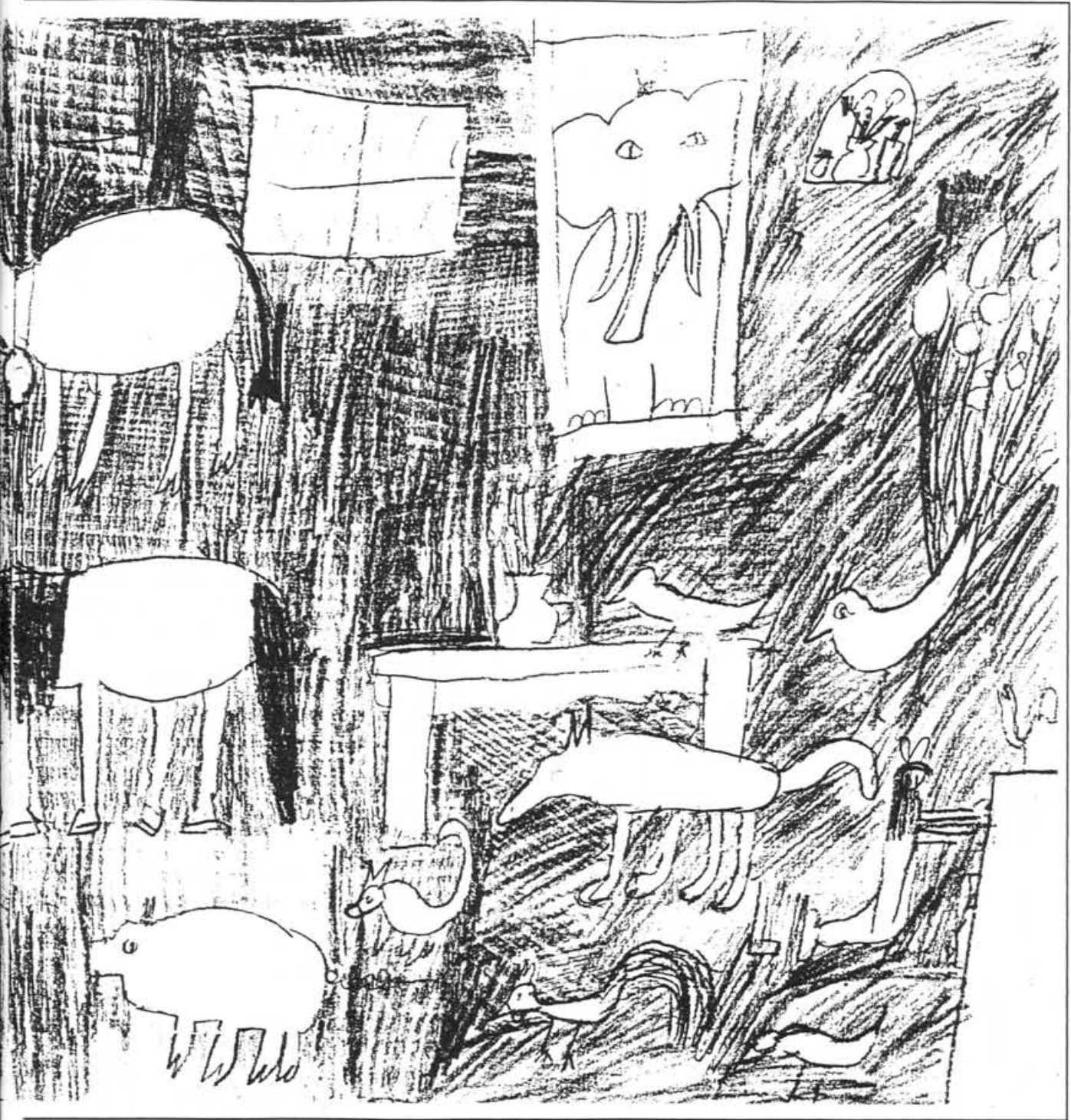
Ils étaient tous là, bien avant que les premiers spectateurs ne pénètrent dans la salle, qui à parachever un maquillage, qui à rajuster un costume, qui à relire furtivement son texte dans les coulisses. Bien qu'ils eussent répété des jours durant, le trac était au rendez-vous, mais fut vite oublié dès la levée du rideau, et c'est sous une pluie d'applaudissements, que, le spectacle terminé, les enfants quittèrent la scène.

Merci à Marinette (Manuelle), à Delphine (Adèle), au père (Pierre), à la mère (Lucie), au bœuf (Arnaud), au chat (Anthony), au cheval (Bastien), au cochon (Elodie), au coq (Florent), à la dinde (Claire), au dindon (François), au mouton (Mickaël), à la poule (Anaïs), à la petite poule blanche (Morgan), à la vache (David) et à l'éléphant (mais qui était-ce donc...?), pour l'excellente soirée qu'ils ont offerte aux jeunes et aux moins jeunes.

Et maintenant, place au texte intégral de:



L'éléph



ant

D'après un conte de

**Marcel
Aymé**



L a mère:
On ne vous emmène pas voir l'oncle Alfred, parce qu'il pleut trop fort. Profitez-en pour bien apprendre vos leçons.

Marinette:
Je les sais déjà, je les ai apprises hier soir.

Delphine:
Moi aussi.

Le père:
Alors, amusez-vous gentiment, et, surtout, ne laissez entrer personne chez nous.

Marinette:
Au revoir, papa, au revoir, maman.

Delphine:
Et faites de gros bisous de notre part à l'oncle Alfred!
(Elles referment la fenêtre et continuent à regarder dehors.)

Delphine:
C'est un mauvais temps pour les dindons, et pour les autres bêtes aussi. Heureusement, ça ne dure jamais longtemps. Mais s'il pleuvait pendant quarante jours et quarante nuits ?

Marinette:
Il n'y a pas de raison. Pourquoi veux-tu qu'il pleuve pendant quarante jours et quarante nuits ?

Delphine:
Bien sûr. Mais je pensais qu'au lieu de jouer au loto, on pourrait peut-être jouer à l'Arche de Noé.

Marinette:
C'est une très bonne idée, la cuisine ferait un excellent bateau !

Delphine:
Pour les animaux, il n'y a qu'à aller en chercher à l'écurie, à la basse-cour et à l'étable.

(Elles ouvrent la porte et sortent. Elles reviennent avec les animaux: le cheval, le cochon, la vache, le bœuf, le mouton, le coq, la poule, la dinde, le dindon.)

Le dindon:
Arrêtez de me pousser, vous allez abîmer mon plumage !

Le cochon:
Ne me dérangez pas, je faisais la sieste ! Et puis, je n'ai pas envie de mourir de faim sur un bateau !

Marinette:
C'est le déluge. Il va pleuvoir pendant quarante jours et quarante nuits. Si vous ne voulez pas venir dans l'Arche, tant pis pour vous. La terre sera couverte par les eaux, et vous serez noyés.

(Les animaux font le tour de la cuisine et s'installent. Le cheval regarde l'horloge, la vache le lait et le fromage dans le buffet.)

La Vache:

Je comprends, maintenant, je comprends...

(Delphine se met à la fenêtre et regarde dehors; Marinette se met devant la cuisinière et utilise la clé comme barre de gouvernail.)

Delphine:

Il pleut toujours... les eaux montent..., on ne voit déjà plus le jardin... Le vent est toujours violent... Barre à droite !

Le bœuf:

Qu'est-ce qu'il va m'arriver ?

La vache:

Vous êtes sûrs que le bateau va tenir le coup ?

Le mouton:

V... vous... vous... c... croyez que... que l'... l'eau v... va encore m... m... monter ?

Le cheval:

Cette horloge me fait peur. Je peux avoir une autre place, s'il vous plaît ?

La poule:

Que sont devenus mes poussins ?

Le coq:

Je crois qu'ils sont restés dehors. Ils ont dû être noyés.

La dinde:

J'ai peur, je ne sais même pas nager ! Protège moi, dindon !

Le dindon:

Moi non plus je ne sais pas nager ! Et si l'eau entre dans l'Arche, on va mourir !

Delphine:

Il pleut encore..., l'eau vient d'atteindre les premières branches du pommier... Attention aux rochers ! Barre à gauche ! Il pleut toujours..., on aperçoit encore la cime des arbres, mais les eaux montent. C'est fini, on ne voit plus rien...

Le cochon:

Au secours ! On va se noyer ! On ne reverra plus jamais notre chère ferme

Delphine:

Silence à bord ! Je ne veux pas de panique ! Prenez modèle sur le chat. Voyez comme il ronronne, lui.

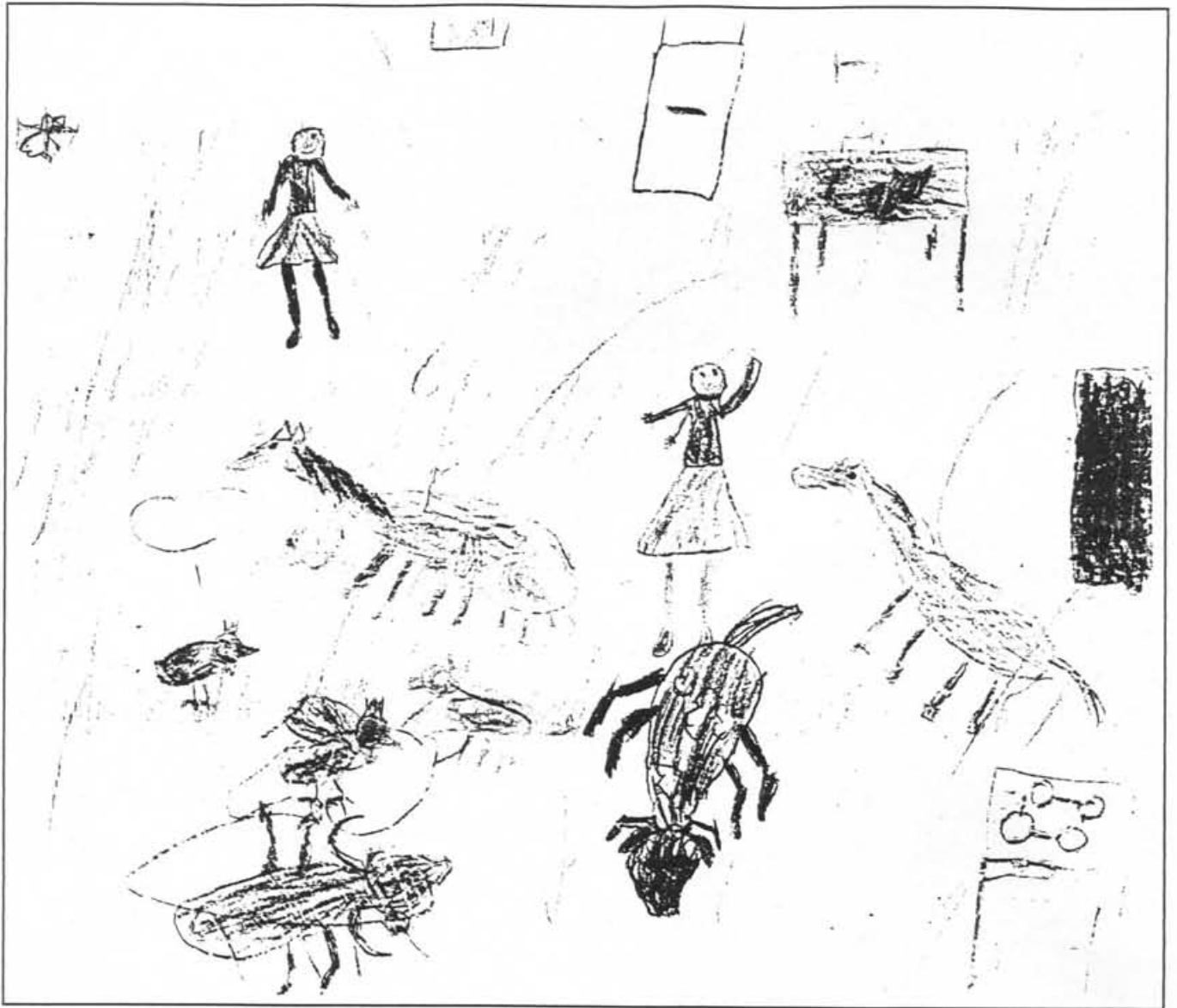
Le cochon:

Si encore tout ça devait bientôt finir !

Marinette:

Il faut compter un peu plus d'un an, mais nos provisions sont faites, personne n'aura faim, soyez tranquilles.



**Le cochon:**

Et si le travail dure trop longtemps, nos provisions vont manquer et je sais bien ce qu'il va m'arriver, puisque je suis le plus gros et le plus gras !

(Une petite poule blanche frappe à la fenêtre.)

La petite poule blanche:

Je voudrais bien jouer aussi, moi.

Delphine:

Mais, pauvre poule blanche, tu vois bien que ce n'est pas possible. Il y a déjà une poule.

Marinette:

Surtout que l'Arche est pleine !... Tout de même, il nous manque un éléphant. La poule blanche pourrait faire l'éléphant...

Delphine:

C'est vrai, l'Arche aurait besoin d'un éléphant...

(Elles la font entrer.)

La poule blanche:

Ah ! Je suis bien contente. Mais comment est-ce fait, un éléphant ? Je n'en ai jamais vu.

Delphine:

Viens dans la chambre de mes parents, je vais t'en montrer un dans un livre.

Je te laisse un moment. Il faut que je retourne dans l'Arche. Mais en attendant que je revienne, regarde bien ton modèle.

(Delphine referme la porte de la chambre et revient à son poste.)

Delphine:

Le vent est tombé. L'Arche vogue en eau calme. On ne voit que de l'eau.

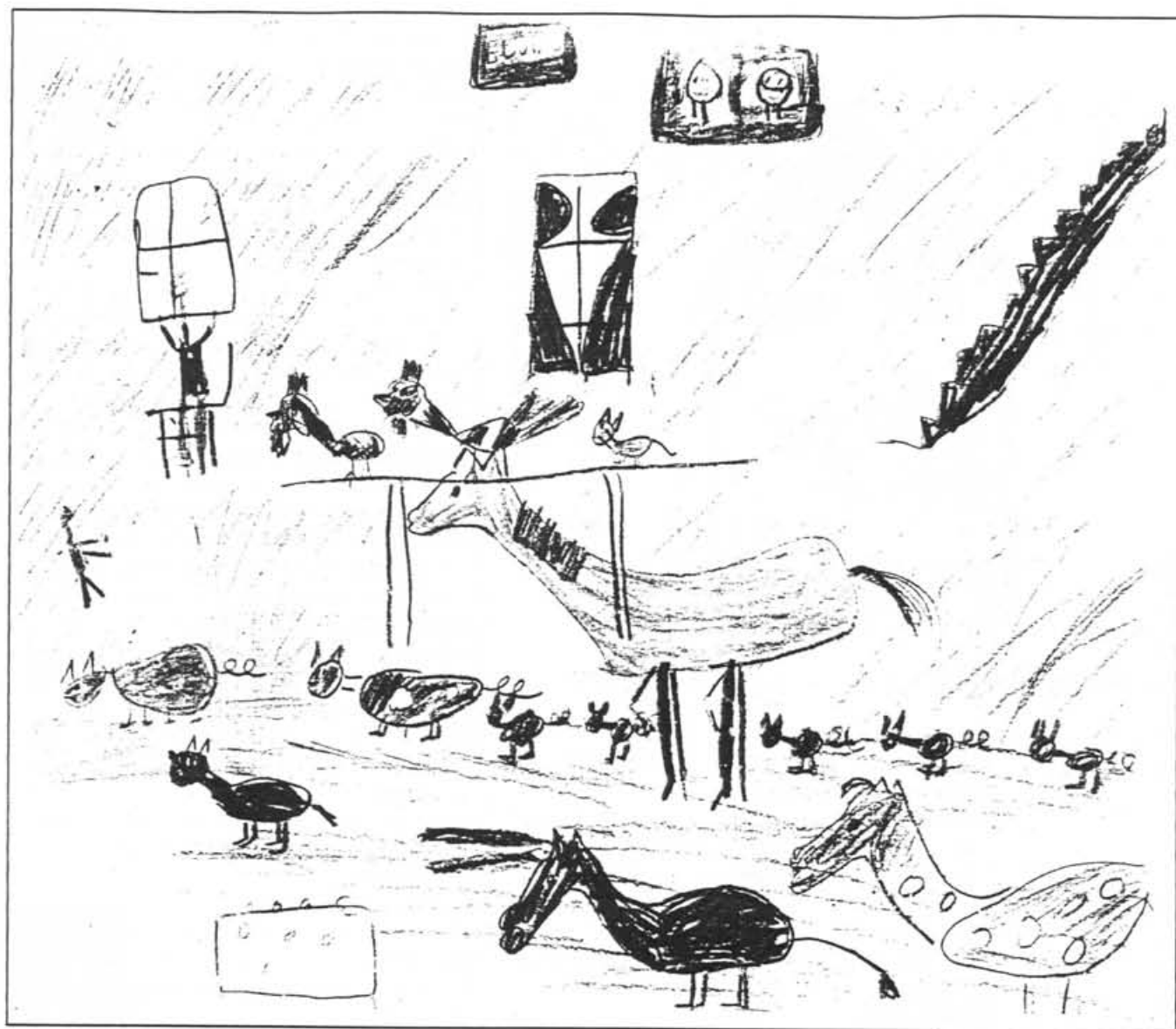
Marinette:

On pourrait passer la revue des passagers pour vérifier si tout va bien.

(Elle prend un carnet et un crayon.)

Delphine:

Mes chers amis, nous sommes aujourd'hui à notre quarante-cinquième jour de mer...

**Le cochon (soupirant):**

Heureusement, le temps passe plus vite que je n'aurais cru.

Delphine:

Silence, cochon!... Mes chers amis, comme vous le voyez, vous n'avez pas à regretter d'être venus dans l'Arche. Maintenant que le plus dur est fait, nous avons la certitude de retrouver la terre dans une dizaine de mois. Je peux bien vous le dire à présent, mais jusqu'à ces derniers jours, nous avons été souvent en danger de mort, et c'est grâce au pilote que nous avons pu nous en tirer.

Le cheval:

Merci, pilote, sans vous, nous allions nous écraser.

La dinde:

Il faut la remercier. Hourra! Hourra!

Le cochon:

Merci, sans toi, Marinette, je serais déjà

noyé, ou en charcuterie!

Marinette:

C'est grâce au capitaine aussi... il ne faudrait pas oublier le capitaine...

Les bêtes:

Bien sûr, bien sûr! sans le capitaine...

Delphine:

Vous êtes bien gentils. Vous n'imaginez pas combien votre confiance nous donne de courage... C'est qu'il nous en faut encore. La traversée est loin d'être finie, quoique nos plus gros ennemis soient passés... Mais j'ai voulu vous parler et savoir si vous n'aviez pas de réclamations à faire. Commençons par le chat. N'as-tu rien à demander, chat?

Le chat:

Justement, j'aimerais bien avoir un bol de lait.

Delphine:

Inscrivez: un bol de lait pour le chat.

**L'éléphant:**

(Il a ouvert la porte de la chambre et regarde dans l'Arche).

Me voilà... Eh! oui, c'est moi... Est-ce que je ne suis pas un bel éléphant ?

(Delphine et Marinette se parlent à l'oreille).

Delphine:

Va voir si le jardin n'a pas disparu sous les eaux!

Marinette:

Non, tout est bien en place. C'est à peine s'il y a quelques flaques dans la cour.

(Les bêtes s'inquiètent. Le cochon se met à hurler).

Delphine:

Si le cochon ne se tait pas immédiatement, je le fais jeter à la mer... Bon. Et maintenant, je dois vous dire que j'ai oublié de vous parler de l'éléphant qui voyage avec nous. Veuillez bien vous serrer encore un peu et lui faire une place dans l'Arche.

(Le cochon cesse de crier. Les autres animaux, qui avaient commencé à s'affoler, se serrent pour laisser la place. L'éléphant essaie de passer la porte, mais n'y parvient pas).

L'éléphant:

Je n'ose pas forcer, j'aurais peur d'emporter le mur avec moi. C'est que je suis fort..., je suis même très fort...

Delphine:

Non, non! ne forcez pas! vous jouerez depuis la chambre.

Marinette (à sa sœur):

Hé, comment on va faire sortir l'éléphant quand le jeu sera fini puisqu'on ne peut pas le faire sortir par la porte ni par la fenêtre ? Comment tu comptes faire, puisque tu es le capitaine ?

Delphine:

C'est vrai, je suis le capitaine, mais il ne faut pas exagérer!

Marinette:

Si nous ne trouvons pas de solution, que vont dire les parents quand ils reviendront ?

Delphine:

Eux qui nous avaient si bien recommandé de ne laisser entrer personne à la cuisine!

Marinette:

Peut-être que l'éléphant redeviendra une petite poule blanche. Après tout, c'est pour jouer qu'il est éléphant. Quand le jeu de l'Arche sera fini, il n'aura plus de raison de rester éléphant.

Delphine:

Peut-être bien. Alors dépêchons-nous de jouer.

(Elle reprend son poste de commandement et Marinette le gouvernail).

Nous sommes en mer depuis quatre-vingt-dix jours. Il n'y a rien à signaler.

Le cochon:

On dirait que ça fume.

(Marinette tourne la clé dans l'autre sens).

Marinette:

Hé, les animaux, si on chantait une chanson ?

Delphine:

C'est une bonne idée. On pourrait chanter "Tous les animaux du monde". Vous êtes d'accord ?



Les animaux:

Oui, oui!

(Ils chantent).

Refrain:

Tous les animaux du monde
Tous les animaux sont nos amis
Du lion à la colombe du renard au ouistiti.

Couplet 1:

Le taureau n'est pas méchant
Sa femme est vach' c'est navrant
Le hibou chante à tue-tête
Je suis heurx ma femme est chouette!
(hou!) (aurefrain)

Couplet 2:

Bien qu'il soit le plus musclé,
L'éléphant se sent brimé,
Car il a deux yeux tout noirs,
Mais avec "Défense d'ivoire!"
(aurefrain)

Couplet 3:

Moi, j'ai un joyeux caniche,
qui aim' qu'on lui fass' des niches,
Et un poisson très revêche,
Qui n'aime pas du tout la pêche!
(aurefrain)

Couplet 4:

Essayez d'offrir un verre,
Même au milieu du désert,
A mon ami le zébu,
Il vous dira: "Moi, zébu!"
(aurefrain)

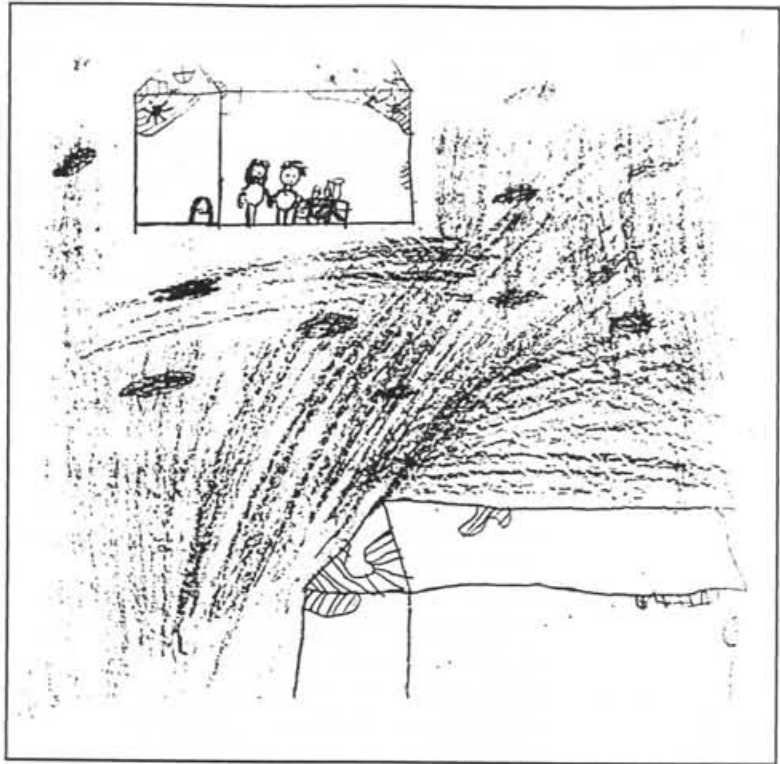
(Les animaux regagnent leur place, les petites leur poste).

L'éléphant (s'agitant):

Je m'ennuie dans cette chambre tout seul.
Je pense que je n'ai qu'une chose à faire,
c'est de partir!

Marinette:

Non! Ce ne serait plus amusant, sans éléphant!

**Delphine:**

Et, en plus, ça casserait tout!

L'éléphant:

C'est bien joli, mais moi, qu'est-ce que je fais, là-dedans ?

Marinette:

Vous faites l'éléphant, et vous attendez que les eaux se retirent. Je crois que vous n'avez pas à vous plaindre...

L'éléphant:

Ah! bon, puisqu'il s'agit d'attendre...

Delphine:

Deux cent trente-septième jour de mer! Le vent souffle, on dirait que le niveau de l'eau commence à baisser.... il baisse!

(Le cochon se roule par terre en poussant des cris de joie).

Silence, cochon, ou je vous fais manger par l'éléphant!

L'éléphant:

Ah! oui, j'ai bien envie de le manger!
(Il cligne de l'œil vers Marinette). C'est tout de même amusant...

Delphine:

Trois cent soixante-cinquième jour de mer! On aperçoit le jardin, préparons-nous à sortir, et en ordre! Le déluge est fini.

(Marinette ouvre la porte. Les animaux sortent. Le cochon y met tant de précipitation qu'il manque de la renverser. Elle referme la porte et les deux petites retournent vers l'éléphant).



Delphine:

Allons, petite poule blanche, allons..., le jeu est fini..., il faut retourner au poulailler...

L'éléphant:

Ce n'est pas pour vous contrarier, mais je trouve bien plus drôle d'être un éléphant.

Delphine:

C'est vrai, c'est rigolo, mais c'est que nos parents nous ont bien dit de ne laisser entrer personne dans la maison!

Marinette:

Et s'ils trouvent un éléphant dans leur chambre, je n'ose même pas imaginer ce qui va se passer...

L'éléphant:

Bon, je ne veux pas vous causer des ennuis, je vais essayer de redevenir une petite poule blanche.

Delphine:

Une fois que vous serez sorti, je pourrai vous montrer de nouveau l'image d'un éléphant, et vous pourrez vous retransformer dehors.

(L'éléphant essaie de redevenir une poule blanche).

Oh la la, l'éléphant n'arrive pas à se retransformer. Quelle catastrophe!

Marinette:

Et les parents qui vont arriver d'un moment à l'autre! Il faudrait les guetter à la fenêtre.

Delphine:

Bonne idée, j'y vais! *(Elle s'installe à la fenêtre et regarde dehors).*

Alors, toujours pas de changement ?

Marinette:

Non, toujours rien!

Delphine:

Les voilà! Vite, ferme la porte de la chambre!

(Les parents entrent, tout mouillés).

La mère:

Ah! Quel mauvais temps, nous avons bien fait de ne pas vous emmener.

Delphine:

Et comment va notre oncle Alfred ?

Le père:

On vous le dira tout à l'heure. Mais laissez-nous d'abord aller nous déshabiller dans la chambre. *(Ils se dirigent vers la porte);*

Marinette:

Vos pélerines sont bien mouillées. Il vaudrait peut-être mieux les ôter ici. Je les mettrai à sécher devant la cuisinière.

La mère:

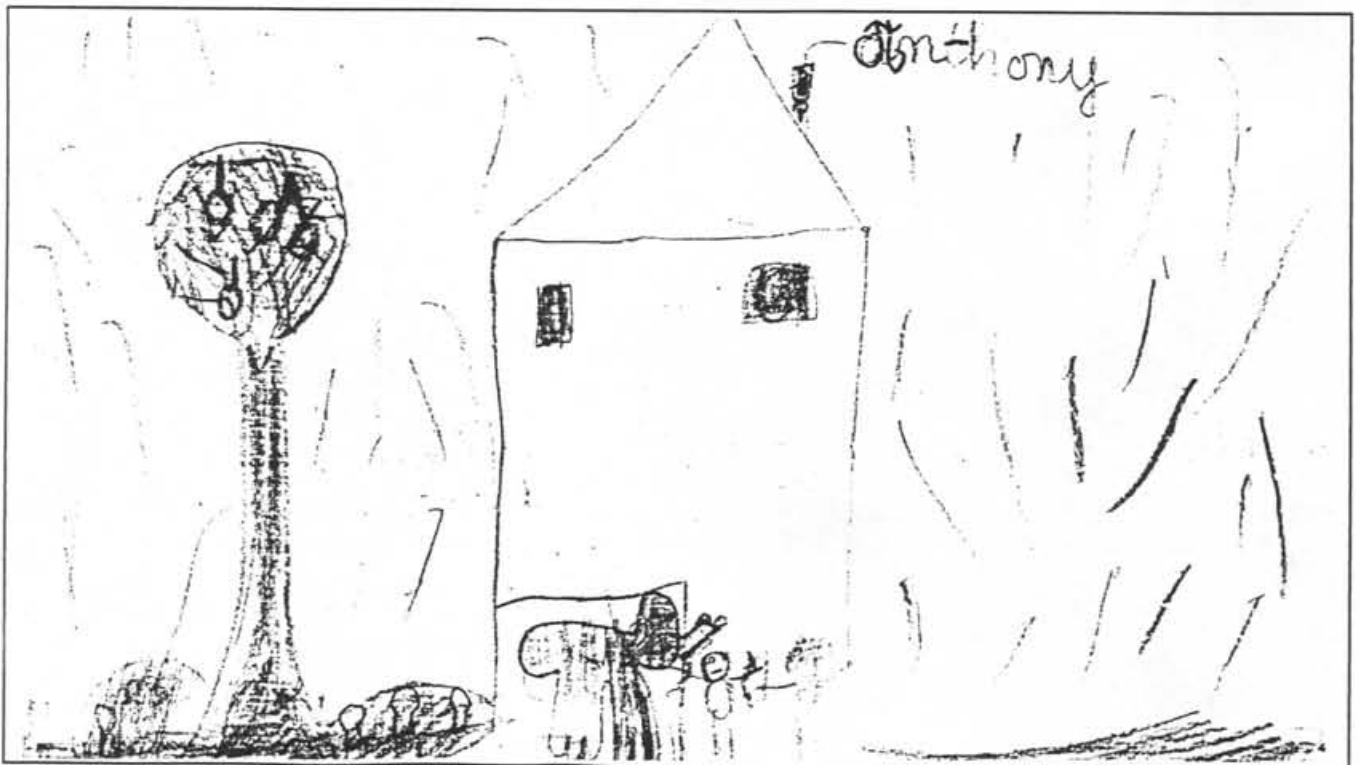
Tiens, c'est une bonne idée. Nous n'y avons pas pensé. *(Ils ôtent leurs pélerines et les étendent devant le fourneau).*

Marinette (en soupirant):

Je voudrais bien savoir comment va l'oncle Alfred. Est-ce qu'il a encore son rhumatisme à la jambe ?

Le père:

Son rhumatisme ne va pas mal... Mais patientez un moment, le temps de changer nos habits du dimanche contre nos habits des jours de semaine, et vous saurez tout.



(Ils marchent vers la porte de la chambre)

Delphine:

Avant de changer d'habits, vous feriez peut-être bien d'ôter vos sabots. Vous aller porter la boue partout et salir le plancher de la chambre.

La mère:

En effet, oui, c'est une bonne idée. Nous n'y avons pas pensé. *(Ils reviennent près du fourneau et ôtent leurs sabots. Puis ils retournent vers la chambre, ils vont toucher le bouton de porte quand Marinette se met à pleurer).*

Le père:

Mais pourquoi pleures-tu ? Est-ce que tu as mal ? Est-ce que le chat t'a griffée ? Voyons, dis-nous pourquoi tu pleures.

Marinette:

C'est à cause de l'élé... A cause de l'élé... *(Elle continue à pleurer).*

Delphine:

C'est parce qu'elle voit que vous avez les pieds mouillés. Elle a sûrement peur que vous attrapiez un rhume. Elle pensait que vous alliez vous asseoir devant le fourneau pour sécher vos chaussons. Justement, elle avait préparé des chaises. *(Les parents lui caressent les cheveux).*

La mère:

Nous sommes contents que tu sois une si bonne fille, mais tu n'as pas à craindre de nous voir nous enrhumé.

Le père:

Je te promets que nous viendrons nous chauffer les pieds dès que nous aurons changé d'habits.

Delphine:

Il vaudrait peut-être mieux vous chauffer d'abord. Un mauvais rhume est si vite attrapé...

La mère:

Peuh! Nous en avons vu bien d'autres... Ce n'est pas la première fois que l'eau entre dans nos sabots et nous n'avons jamais eu de rhume.

Delphine:

Ce que j'en dis est pour tranquilliser Marinette. Surtout qu'elle est un peu inquiète de la santé de l'oncle Alfred.

Le père:

Mais l'oncle Alfred va très bien!... Il ne s'est jamais aussi bien porté, rassurez-vous. Dans cinq minutes, vous aurez des détails. On vous racontera. *(Les parents font un pas vers la chambre, mais le chat fait voler un nuage de cendres: ils éternuent).*

Delphine:

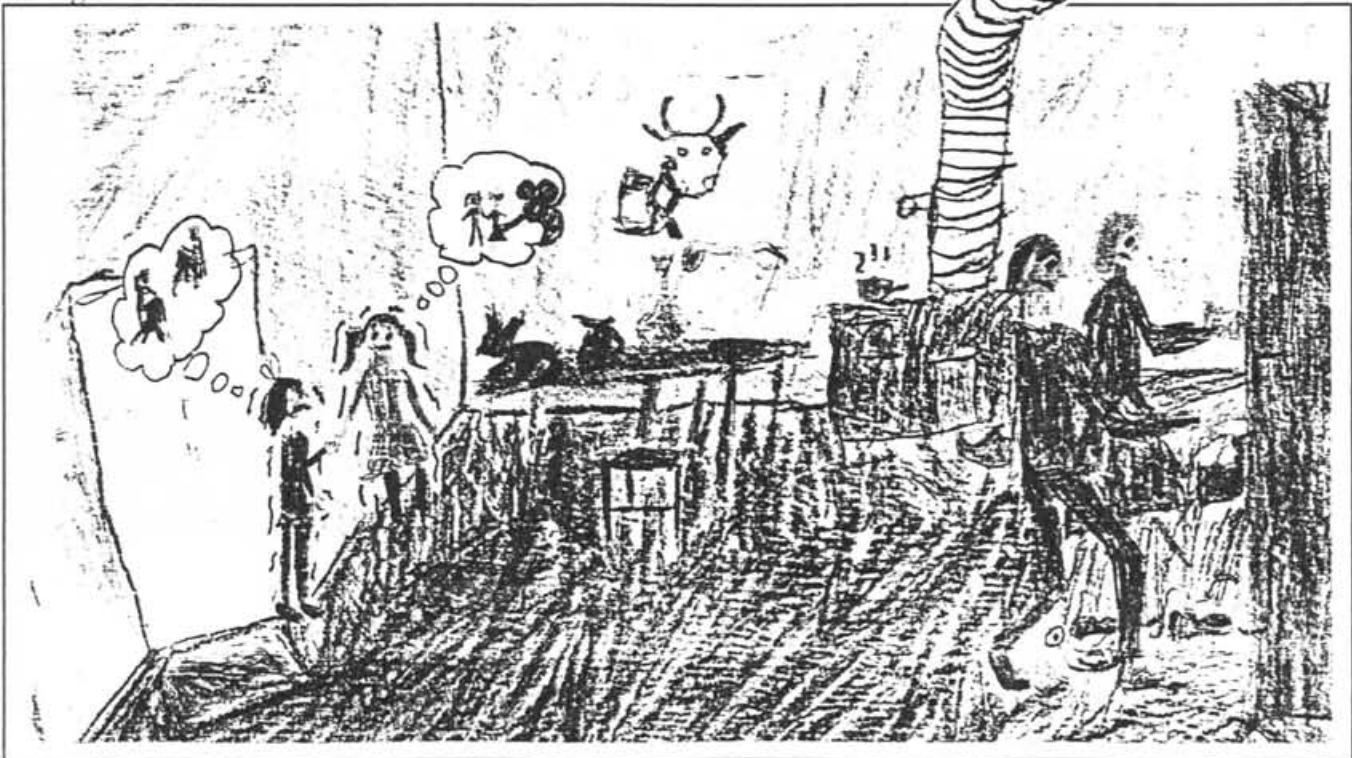
Vous voyez bien. Il n'y a pas une minute à perdre, il faut vous chauffer les pieds. Venez vite vous asseoir.

La mère:

Marinette avait raison, nous risquions bel et bien de nous enrhumé! *(Ils s'installent devant le fourneau et commencent à bâiller. Tout à coup, ils sursautent: on entend comme le bruit d'un pas lourd; la vaisselle en tremble dans le buffet).*

Le père:

Ah! ça... mais on marche dans la maison... on dirait même...



Delphine :

Ce n'est rien. C'est le chat qui court après les souris au grenier. Déjà, cet après-midi, il a fait le même bruit.

Le père :

Ce n'est pas possible! Tu t'es sûrement trompée. Comment veux-tu que le chat fasse trembler le buffet ? Tu t'es sûrement trompée.

Delphine :

Mais non, c'est lui-même qui me l'a dit tout à l'heure.

Le père :

Ah ? Eh bien! Je n'aurais jamais cru qu'un chat pouvait faire autant de bruit. Mais puisqu'il te l'a dit, c'est bon.

(Sous le fourneau,

le chat se fait tout petit).

La mère :

L'oncle nous attendait sur le pas de la porte. En voyant le mauvais temps, il avait bien pensé que vous ne viendriez pas. Ah! il a regretté de ne pas vous avoir, et ils nous a chargé... *(Le bruit se fait entendre à nouveau)*. Allons, bon, voilà que ça recommence! Ma parole, les murs en sont ébranlés!

Marinette :

Alors, l'oncle Alfred vous a dit quelque chose pour nous ?

La mère :

Oui, il nous a dit... Ah! cette fois, vous ne me direz pas que c'est le chat! On croirait que la maison va s'écrouler! *(Le chat essaie de ramener sa queue qui dépasse, mais les parents s'en aperçoivent)*.

Le père :

Maintenant, vous ne pouvez plus accuser le chat, puisque le voilà sous le fourneau! *(Le chat sort, bâille et s'étire)*.

Le chat :

C'est tout de même malheureux qu'on ne puisse même plus dormir tranquillement ! Je ne sais pas ce qu'a le cheval depuis ce matin, mais à chaque instant, il donne des coups de pieds dans le mur de l'écurie, de l'autre côté de la chambre! J'avais cru qu'à la cuisine je n'entendrais plus tout ce vacarme, mais c'est encore pire qu'au grenier. Je me demandes ce que peut bien avoir le cheval à s'agiter si fort.

La mère :

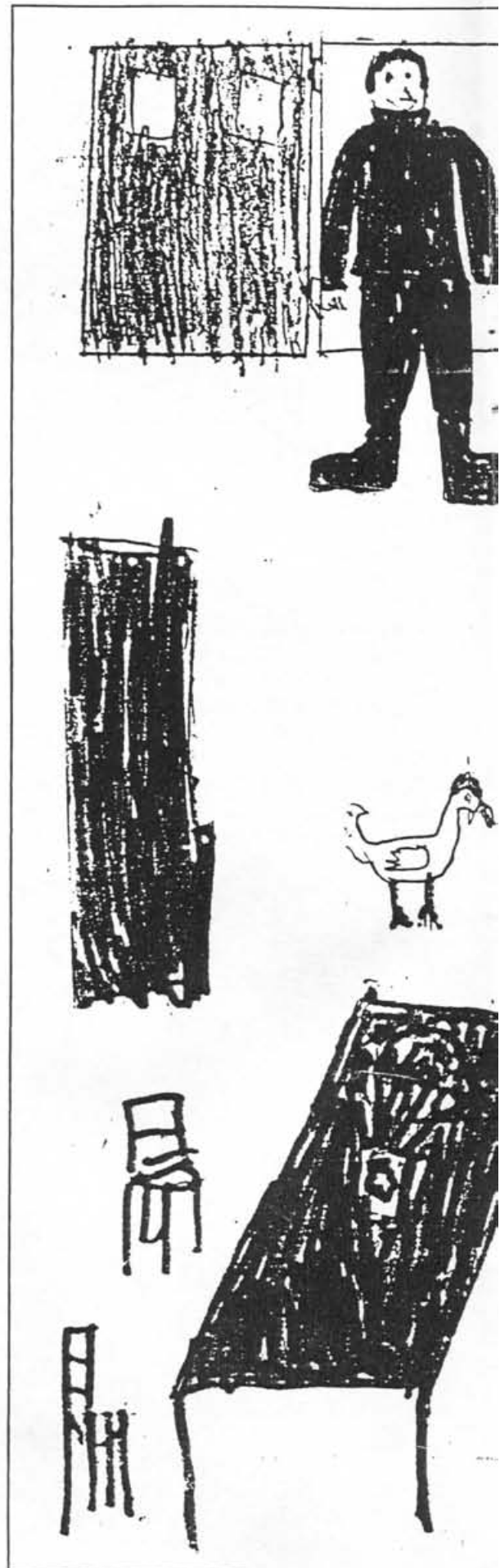
En effet, il faut que cette bête soit malade ou qu'elle ait une contrariété. Nous irons voir tout à l'heure.

Delphine *(toussant pour s'éclaircir la voix)* :

Vous étiez en train de nous dire que l'oncle Alfred vous avait chargé pour nous...

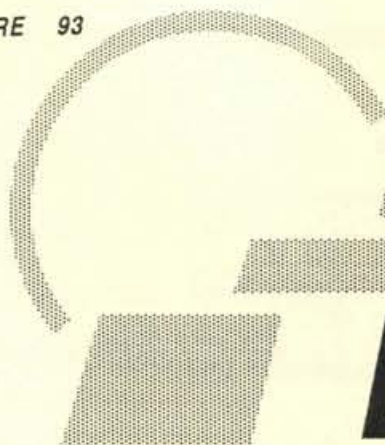
La mère :

Ah! oui, l'oncle Alfred... Il a très bien



QUATRIEME TRIMESTRE 93

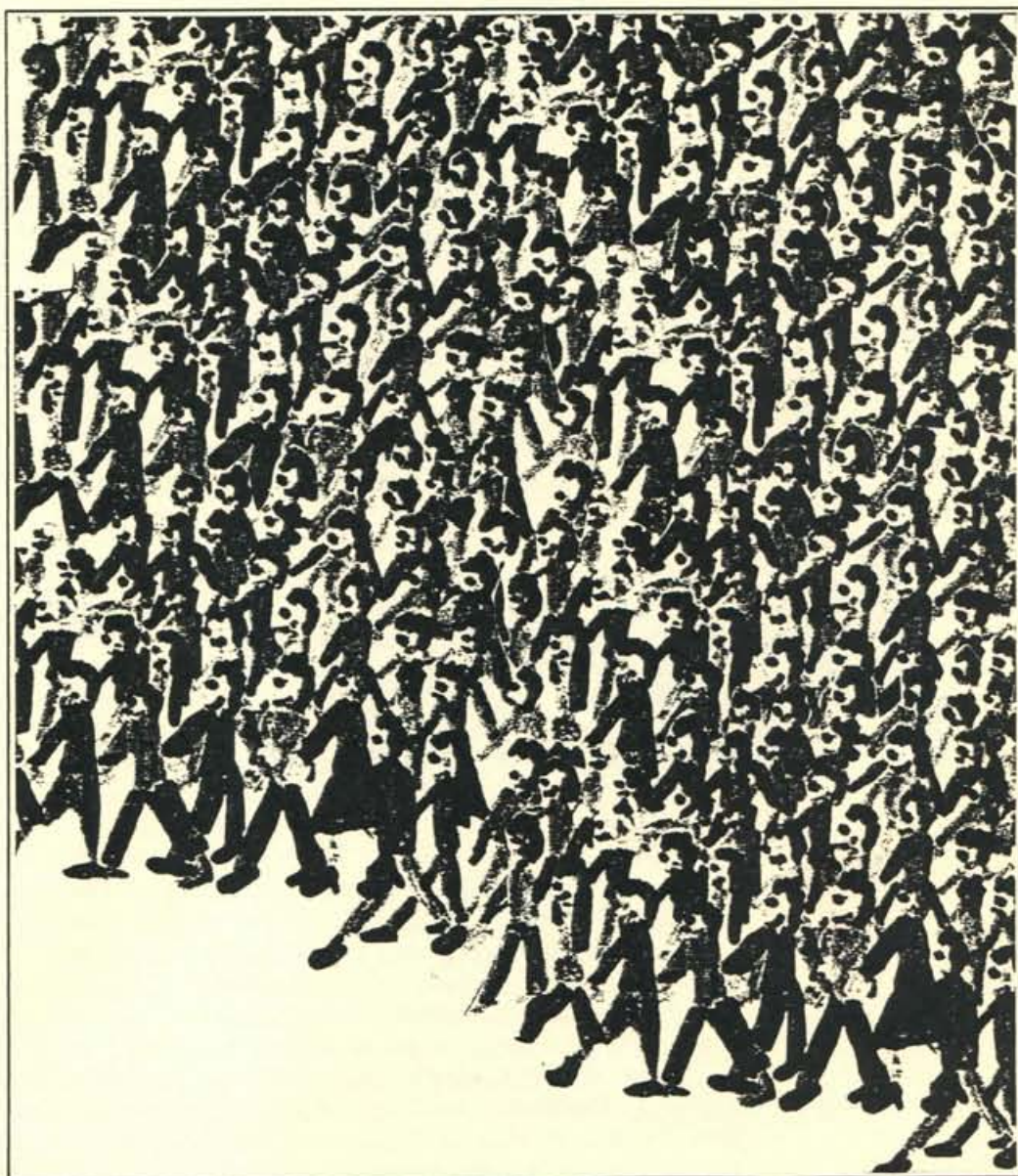
N°22
supplément



LE VENT DES BANCELS

LA VIE COMMUNALE A ST FREZAL DE VENTALON (LOZERE)

cial manif... spécial manif... spécia



Paris: 16 janvier 1994

Le Français amorphe, démobilisé, individualiste et con à la fois, où est-il ? Loin, très loin d'ici! Ici ça chante, ça rit, ça se serre les coudes. C'est là pour défendre une grande cause!

Une heure du matin, dimanche 16 janvier 94... La musette remplie de victuailles, et de boissons désaltérantes, nous prenons la route pour rejoindre le car qui nous attend à Florac. Il pleut, et il fait froid, mais, on a le cœur chaud. Le passage au "Plan de la Fougasse" annonce déjà la couleur: blanc. Ici la neige a remplacé la pluie. Le voyage promet d'être pittoresque! En effet la montée du Jalcreste sous une bourrasque de neige épaisse n'est pas des plus aisées, mais il nous en faudrait beaucoup plus à Jacques et à moi, pour nous faire reculer!

Deux heures du matin: la pluie a repris le pas sur la neige et les lumières de Florac sont en vue. Nous arrivons. Il y a beaucoup de monde sous les réverbères de l'ancienne gare, quatre-vingt, quatre-vingt dix personnes (la Préfecture de Police de Paris dirait vingt personnes!).

que la neige ne doit pas être étrangère à ce retard! On pense au col de la Fageolles... Ça promet!

Deux heures et demi: les deux cars arrivent. On s'y entasse; il était temps car on commençait à prendre des allures de glaçons... Etienne et les glaçons; je pense à lui qui doit être bien au chaud dans son petit TGV!

Ça y est, c'est parti! La fête commence. On s'envoie quelques bonnes vanes d'un fauteuil à l'autre, tout en pensant à la Fageolles, car la montée de Montmirat n'est pas évidente, les chasses-neige n'étant pas encore passés et le dégivrage du parre-brise semblant quelque peu défaillant. A Marvejols, changement de chauffeur, et en route pour l'aventure! C'est de plus en plus blanc, on double un semi qui restera en plan sur le bas côté, en attendant de l'aide. Si on s'arrête ça risque d'être foutu! Certains se rappellent

Paris: 16 ja

Ce doit être plutôt rare de voir un tel rassemblement à Florac les nuits d'hiver. Ça caille dur, mais on a tous la pêche. On se présente, on se salue, on s'embrasse, on a l'impression de préparer une grande fête. Jacques Gasperin est là, il sera du voyage. "Vous êtes bien courageux!", lui dis-je. - "On l'est tous!", me répond-il. On retrouve Nadine et Danièle, qui ont rejoint Florac indépendamment de nous. Ça fera quatre personnes de St Fréal dans le car! Mais les cars ne sont pas là. On nous annonce qu'ils sont partis depuis minuit et demi de Marvejols... Autant dire

qu'ils ont omis de faire leur testament... L'essentiel c'est que notre fric n'aille pas au privé!

Col de la Fageolles. OUF! On est passés. On arrivera peut-être avec un peu de retard, mais on fera parti de cette grande messe laïque, si j'ose dire. Du coup tout le monde a un petit coup de barre, et J.Gasperin qui sait faire le jour et la nuit, choisit la dernière solution pour notre car. La nuit s'écoule... Arrêt à l'aire des volcans d'Auvergne. Là on retrouve une bonne dizaine d'autres cars. On s'entasse dans l'ESSO SHOP qui pour boire un

café, qui pour soulager une envie bien naturelle. C'est l'invasion devant les yeux ébahis du personnel, qui même l'été ne doit pas avoir l'habitude de voir autant de monde en si peu de temps! Puis on réintègre notre car et c'est reparti. La longue file des feux arrières des cars devant nous est impressionnante la nuit sur l'autoroute. On se dit qu'on risque de ne pas être seuls à la manif; les prévisions seront peut-être largement dépassées! Le café en a réveillé plus d'un, notamment nos musiciens de services qui dévoilent leurs instruments (tambour et accordéon) et entament un joyeux pot-pourri de chansons françaises et folkloriques. C'est beau comme du Mozart et cela donne envie de danser la bourrée, mais la plupart des représentantes de la gent féminine étant assoupies, nous y renonçons. Il doit être environ six heures et des éffluves de saucisse et de pâté atteignent nos narines. J. Gasperin parle de Beaujolais primeur... Ça donne des idées, mais on est sages, on se contentera de quelques dattes, d'un "fogolu" et d'un bon verre d'eau.

La digestion aidant, on retombe dans les bras de Morphée jusqu'au lever du jour. Il est maintenant huit heures. On se trouve entre Bourges et Orléans et si on continue à ce rythme, on risque de rattraper notre retard. Sur l'autoroute



le service. Quelques bruits de bouchons font contrepoint au tambour. En fin mélomane, Jacques choisit ce passage du concert pour déboucher à son tour une bouteille d'apéro dont seul il a le secret: un mélange de poire-framboise baignant dans l'alcool de poire. Mes amis, rien que pour ça, j'aurais bien fait la route à genou! Je ne suis visiblement pas le seul à apprécier, puisque le flacon parti vers l'arrière, nous ne le revîmes plus: différent du beaujolais primeur, n'est-ce pas ?

Tiens, nous voilà au péage, encore une petite heure et nous serons arrivés. En effet, nous y sommes. Un dernier tunnel et nous débouchons porte d'Italie. Il est

nvier 1994

c'est un balai incessant de cars qu'on double, qui nous dépassent, avec à chaque fois un petit coucou d'une vitre à l'autre. Il y a des cars de partout, c'est fantastique! Dans le nôtre, tout le monde est maintenant réveillé. On prépare le "débarquement", comme indiqué sur les petits plans qu'on nous distribue. Tout est prévu: l'endroit où le car nous déposera, notre emplacement dans la manif, le lieu où nous retrouverons le car après.

Dix heures, faudrait peut-être penser à se remplir l'estomac, car l'exercice nous attend! A l'arrière, les musiciens on repris

onze heures et quart. Là, surprise, nous sommes arrêtés par la police. Pas question de traverser Paris. Demi-tour gauche et on repart sur le périphérique. De nombreux autres cars nous accompagnent, mais ils sont vides! On s'inquiète... Sur le périphérique intérieur, un ruban incessant de cars vides eux aussi. Ils ont déjà déposé leur chargement! Enfin, après environ trois quart de tour de Paris, on se décide à tenter une sortie porte de Clichy. D'autres cars nous ont rejoint, remplis comme le nôtre. (suite page VI)



Il y a des cars de partout, c'est fantastique! ...Nous voilà



*La banderole du PS Lozère est en vue... Nous surprenons
Il y a foule dans les contre-allées... "Coupez, coupez ..."*





au péage... On contourne la manif... On s'y faufile...



*Etienne Passebois... Quatre heures, ça démarre ...
"Bayrou démission..." Nation: on avait réussi...*



(suite de la page III) On tient le bon bout! Ça devient la cohue: de nombreux cars sont maintenant désertés par leurs manifestants, dont les trottoirs regorgent. On n'avance plus: les portes s'ouvrent et on descend, pour se fondre dans le flot. Banderolles, pancartes, déguisements tout est là pour nous dire que la fête est proche. C'est une marée humaine qui déferle vers l'Opéra par l'avenue de Clichy. Rares sont les badauds en sens inverse.

C'est fantastique! Ça n'a pas de début, ça n'a pas de fin!

Midi et demi, on est tout près du but! On entend la Marseillaise sortir de haut-parleurs nasillards, et les cris d'une foule qui montent par vagues. C'est impressionnant, car on ne voit encore rien. On contourne la manif par les rues parallèles pour rejoindre la place qui nous est réservée dans les rangs de la Lozère. Un dernier coup d'œil sur le plan: allez, on prend cette rue là, et ça doit être bon! En effet au bout de la rue, une gigantesque masse humaine nous attend. C'est fantastique! Ça n'a pas de début, ça n'a pas de fin! Du plus loin qu'on puisse voir devant: une foule; derrière une foule! Ça donne envie de rire et de pleurer en même temps tellement c'est émouvant.. Le Français amorphe, démobilisé, individualiste et con à la fois, où est-il? Loin, très loin d'ici! Ici ça chante, ça

danse, ça rit, ça se serre les coudes, c'est là pour défendre une cause au combien grande! C'est beau, très beau, cette déferlante aux couleurs bigarées qui a investi les grands boulevards de Paris! Ça va de la République à la porte Champerret nous dit-on, soit plus de douze kilomètres; et encore les parisiens qui sont placés en fin de cortège n'ont pas pu trouver de place. En attendant que le cortège s'ébranle, ils arpentent les contres-allées. Nous, on se fraye un passage pour retrouver nos deux comparses de St Frézal, qui devaient nous rejoindre à Paris. La banderole du P.S. Lozère est en vue: ils ne sont plus bien loin. En effet, nous surprenons bientôt Etienne Passebois en train de faire les yeux doux à Béatrice Marre qui ne semblait pas en avoir...assez (Ah! vous vous attendiez à une autre astuce..!). Il en fut béat (de nous voir)! Pensez donc, six pour cent des St Frézaliens étaient là, un record! Six, effectivement, car peu de temps après, nous retrouvâmes Jean qui soulageait momentanément le porte-banderolle. Chacun fit un petit tour des "rangs" de Lozère distribuant poignées de mains par ci, bisous par là.

Soudain une grande rumeur venant de la tête de la manif et reprise tout au long, passa sur nous, et continua son chemin jusqu'en queue, ou elle fut renvoyée. Impressionnant! Ces instants où nous criions tous en cœur nous réchauffaient, car il devait bien être trois heures et nous n'avions pas avancé d'un centimètre. L'hélicoptère de la Préfecture de Police nous survolait de temps en temps, entraînant la clameur dans son sillage.

Quatre heures: Ça démarre doucement; on fait trois mètres puis on s'arrête et ce à plusieurs reprises. Cela montre bien le peuple qu'il devait y avoir devant! Et puis le rythme se stabilise et la longue marche commence. Talonné par les Catalans, je me faufile vers la tête du cortège Lozère, tenue par les lycéens de Mende et la FCPE. Un vrai faux curé ouvre la marche tout en brandissant une pancarte: "à Balla Calotte". On avance par petits bonds tout en chantant: " Bayrou t'es foutu, la Lozère est dans la rue". C'est vraiment la fête, et ça réchauffe. "Oh lé lé, oh la la, la laïcité, c'est la liberté" scande-t-on, tandis que l'hélico repasse pour la énième fois au dessus de nos têtes, ayant sans doute oublié de comptabiliser un manifestant et tenant probablement à présenter des

comptes irréfutables.

Cinq heures passées, on approche de la porte St Martin. Il y a foule dans les contre-allées qui surplombent la manif. Les gens chantent avec nous, on s'applaudit mutuellement; tout le long du parcours, des banderolles fleurissent aux fenêtres, et sur les rambardes des contre-allées. Quelle union, quelle démonstration!

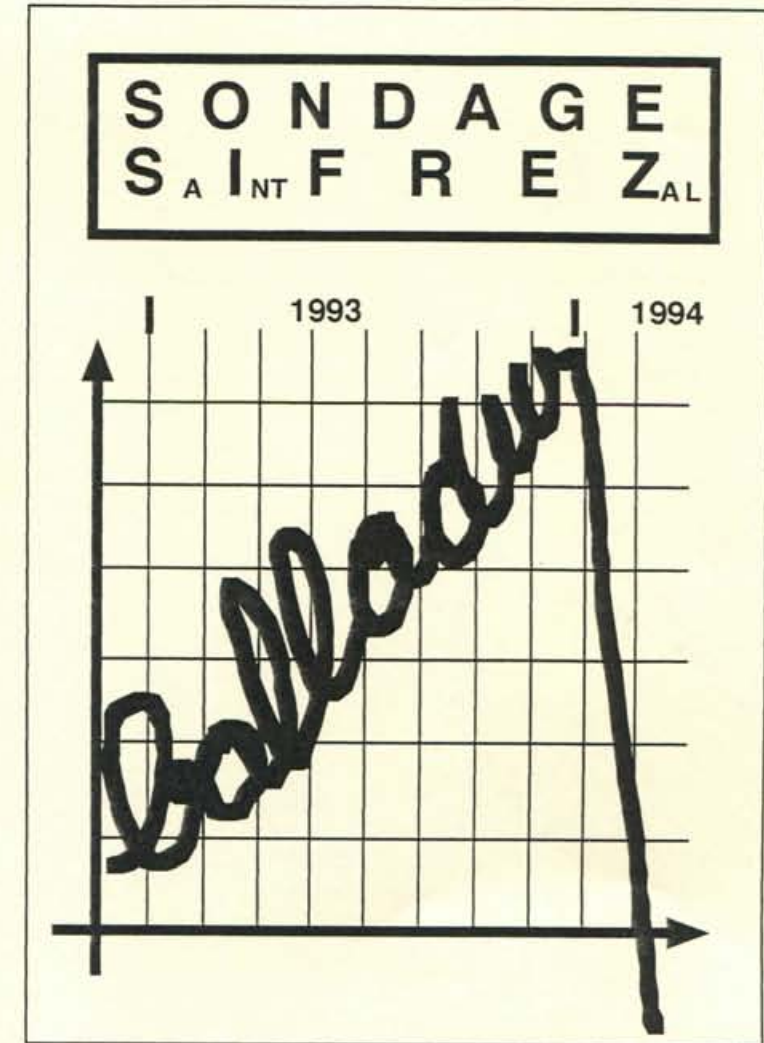
Boulevard St Martin, des marchands ambulants attendent le client, proposant sandwiches, boissons et gâteries en tous genres. Un panneau m'attire l'œil : "Pralines laïques". "C'est donc gratuit" dis-je au marchand. Je l'abandonne à sa réponse négative et à sa contradiction.

La nuit tombe et la place de la République est en vue. Elle est belle la statue de la République décorée de lauriers, ceux de la République justement. On l'abandonne sur notre gauche pour s'enfiler dans le boulevard Voltaire, vers la place de la Nation. On continue à chanter et à sauter d'un pied sur l'autre; il commence à faire bien froid: "Coupez, coupez, les bourses aux curés!". Un groupe anarchiste, dont le "stand" est installé en bordure du parcours, veut sur le champ mettre en pratique au sens propre, si j'ose dire, ce mot d'ordre que nous lancions au figuré, et notre vrai faux curé ne doit son salut qu'à son jean, qu'il avait eu la précaution d'enfiler sous sa soutane.

Il fait maintenant totalement nuit, les réverbères du boulevard sont heureusement là pour nous éclairer.

Soudain c'est l'explosion de joie: à un carrefour une énorme banderolle déroulée d'un balcon nous renseigne: "Infos radio: plus d'un million!" on applaudit cette information qui se confirmera à plusieurs fenêtres par la suite, et aussitôt d'entamer: "Bayrou démission, on est plus d'un million!". Ça donne la frite pour les derniers kilomètres. Après avoir souhaité une confortable retraite anticipée à Bayrou, nous lui associons Balladur, histoire de ne pas faire de jaloux. Beaucoup de gens nous acclamaient de leurs balcons, décorés de banderolles. Ça fait plaisir de voir qu'il y a des gens biens, même dans les beaux quartiers.

On approchait de la Nation, ou une énorme sono nous demanda de nous disperser rapidement afin de laisser avancer la suite de la manifestation. Il était un peu plus de six heures. Les banderolles furent roulées, les ballons



dégonflés, les chants s'apaisèrent. On était fourbus mais heureux et sereins. On avait réussi à montrer à ce gouvernement qui piétine les règles de la République, que nous n'accepterons jamais de voir malmener la laïcité. L'a-t-il entendu, l'avenir le dira, mais qu'il sache bien que nous restons sur le qui-vive et que le chemin de Paris nous est désormais familier.

Le chemin du car, lui, nous l'était moins, d'autant que ce dernier n'était pas au rendez-vous fixé! La Préfecture de police, qui est visiblement privée de calculette, n'avait pas prévu autant de cars, et le nôtre, arrivé en retard n'avait plus de place.

Enfin, après plus d'une heure de circuit, autour de la pelouse de Reuilly, de palabres avec la police et les organisateurs, nous le retrouvons enfin. Lorsque ses portes se fermèrent sur Paris, Capitale de la laïcité, nous avions les jambes lourdes mais le cœur léger.

Alain VENTURA

... après leur avoir souhaité une confortable retraite anticipée...

Votre compte est bon!

Nous étions six de St Frézal à s'être déplacés pour la manifestation du 16 janvier à Paris. Notre Maire était content: six sur cent, c'est pas mal comme représentation.

Mais voilà, les services de la Préfecture de Police de Paris, n'acceptent de comptabiliser que deux manifestants pour Saint Frézal!

- Mais, chef, on était bien six, voyez, on a des photos!

- Moi je ne vois que cinq personnes sur ces photos!

- Bien sûr, chef, c'est moi qui prenais les photos.

- Donc je dis bien cinq personnes... Ces deux là ont bien quitté la manifestation à quatre heures ?

- Ben oui, ils avaient un train à prendre.

- Donc ils ne comptent pas... Enfin allez je suis bon prince, j'en compte un... et ces trois autres là...

- Mais il y en avait quatre, puisque je vous dis que, faisant les photos, je ne pouvais pas être dessus...

- Ces trois autres, donc, n'étaient pas là à 11 heures au début de la manif!

- Ben non, chef, on n'est arrivé qu'à midi et demi, vu que le trajet était plus long que prévu à cause de la neige, et qu'en plus vos services nous ont fait faire trois quart de tour du périph' alors qu'on aurait pu se contenter d'un quart!

- Donc eux non plus ne comptent pas... Allez, on ne va pas être chien: j'en compte encore un. Ça fait donc deux manifestants pour St Frézal, et estimez-vous heureux!...

Est-ce vraiment ainsi que l'on fait les comptes d'une manifestation ? Bien sûr que non, et nous allons essayer de comprendre ensemble la méthode infallible de la Préfecture de Police:

- On prend la longueur de la manif: 12 km de long, sur 25 mètres de large...

- Mais c'est beaucoup plus large que ça, ça doit bien faire 40 mètres!

- D'accord, mais là vous comptez les

contre-allées. On ne peut pas considérer que la foule qui se trouvait là, faisait parti de la manifestation.

Reprenons: $12 \text{ km} \times 25 \text{ m} = 300.000 \text{ m}^2$, à raison d' 1 m^2 par manifestant, vous étiez 300.000.

- Mais je n'avais pas l'impression de disposer d'un espace vital de 1 m sur 1 m , c'était plutôt $0,70 \text{ m} \times 0,70 \text{ m}$!

- Alors là, vous pinaillez!

- Peut-être, mais du coup, au lieu de diviser votre surface par 1, on la divise par 0,49 ce qui revient en fait à multiplier par 2 votre total: 600.000 manifestants.

Si on rajoute à ce chiffre les 15 mètres de contre-allées, on en arrive au million de manifestants!

- Alors là, je vous attendais, car on effectue un contrôle, figurez-vous, on a une seconde méthode:

On place sur tout le parcours des fonctionnaires des Renseignements Généraux qui sont chargés de compter les manifestants par rangées au fur et à mesure que la manifestation avance. Ainsi, nous avons compté 12.000 rangées de 25 personnes chacune. Calculez vous-même, ça fait bien 300.000 manifestants.

- Mais on n'a jamais été en rangées. Une manifestation c'est pas un défilé militaire! Les bergers seraient préférables aux R.G. pour ce type de calcul!

- Bon écoutez moi, là je vais vous donner l'argument qui va vous clouer le bec... car non content de ces deux méthodes, nous avons prévu une seconde vérification:

Nous avons placé en travers du parcours un câble à impulsions qui nous sert à comptabiliser le trafic auto. Eh bien le compteur totalisait le chiffre de 300.000 passages... Hein, qu'est ce que vous dites de ça!

- Mais voyons, une voiture a quatre roues, alors que nous n'avons qu'un pied qui peut écraser le câble quand on marche. Ça voudrait dire qu'on était un million deux cent mille manifestants!

Bon, finalement la méthode n'est pas aussi infallible qu'on voudrait nous le faire croire. En tous cas, je suis rassuré:

On était bien 1.200.000 manifestants, dont six ressortissants de St Frézal ce 16 janvier à Paris.

Alain VENTURA



compris qu'il ne faisait pas un temps à sortir des enfants. C'est qu'il pleuvait fort, vous savez, surtout quand nous sommes arrivés. C'était un vrai déluge... Heureusement, ça ne durera pas, on dirait qu'il pleut moins, n'est-ce pas ? *(Le père s'approche de la fenêtre pour regarder dehors).*

Le père:

Par exemple! Voilà le cheval qui se promène! Il a si bien fait qu'il a réussi à se détacher et qu'il est venu prendre l'air dans la cour. Ma foi, c'est tant mieux pour lui. Il sera plus calme, et au moins nous ne l'entendrons plus ruer dans l'écurie.

(Les pas se font entendre de nouveau, mais encore plus lourds que les précédents).

Le père:

Pour le coup, ce ne peut pas être le cheval puisqu'il est encore dans la cour! N'est-ce pas, chat, ce ne peut être le cheval ?

Le chat:

Bien sûr, bien sûr... Il faut que ce soient les bœufs qui s'impatientent dans l'étable...

La mère:

Qu'est-ce que tu racontes, chat ? On n'a jamais vu des bœufs s'impatienter d'être au repos.

Le chat:

Alors, c'est le mouton qui aura cherché querelle à la vache.

Le père:

Le mouton chercher querelle ? Hum!... Nous sentons là-dessous... Hum! Quelque chose qui n'est pas clair... *(Les petites se mettent à trembler, les parents les regardent d'un air soupçonneux).*

Ah! bon... parce que si vous aviez laissé entrer quelqu'un dans la maison... Ah! si vous aviez laissé entrer quelqu'un... Petites malheureuses! Il vaudrait mieux pour vous... Il vaudrait mieux je ne sais pas quoi.

La mère:

Ce qui est certain, c'est que ce bruit de pas semblait tout proche. Il ne venait sûrement pas de l'écurie... On aurait plutôt dit qu'on marchait dans la chambre à côté... oui, dans la chambre... D'ailleurs, nous allons bien voir. *(Ils se lèvent et vont coller l'oreille contre la porte, écoutent pendant un moment, d'un air méfiant. Ils tournent la poignée. Les petites tremblent. Ils ouvrent. Delphine et Marinette voient sortir une petite poule blanche qui sort furtivement et va se cacher dans la cuisine. Les parents n'ont rien vu).*

RIDEAU !

L'éléphant a poussé quelques barrissements ...

Pauvre bête! Comme les fins lettrés s'en seront avisés le soir de la fête de Noël de l'école et communale, il est issu d'un des "*Contes du chat perché*" du merveilleux Marcel Aymé. Et comment, me direz-vous, en est-il arrivé à être joué sur la scène de notre maison communale?

Il faut rappeler ici que mon prédécesseur Henri Rouquet avait un réel talent pour mettre en scène après les avoir inventés avec ses élèves des scénarios humoristiques et parodiques qui donnaient lieu à des sketches désopilants joués par lesdits élèves à Noël pendant tant d'années! Qui ne s'en souviendrait pas?

Malheureusement, je me sentais bien incapable de faire ainsi œuvre d'auteur, même avec mes élèves, et je me suis rabattu sur eux en leur demandant de trouver un

L'aventure de "L'Eléphant"

texte qu'ils voudraient bien jouer. Je leur avait lu le conte "*L'éléphant*", et, comme il avait plu, si j'ose dire à plus d'un titre, nous avons relevé ensemble le défi de l'adaptation et de la mise en scène. Ça, c'était en Septembre 93, peu après la rentrée.

Je dois avouer qu'à ce stade j'ai choisi une démarche plus littéraire que théâtrale, qui a consisté à écrire toute l'histoire sous forme de dialogues et la jouer ensuite, au lieu de faire jouer d'abord le conte aux enfants et de tirer ensuite le texte de ce qu'ils auraient joué en improvisant. Nous avons donc écrit l'adaptation du conte, en rédaction collective, prenant l'une après l'autre chaque phrase narrative du conte, demandant à chacun d'en tirer une ou plusieurs répliques (ou indications scéniques), au brouillon, chacun lisant ensuite sa version, l'ensemble de la classe choisissant celle qui lui paraissait la meilleure, et y intégrant ce que le texte d'origine comportait déjà de dialogues.

... Tout cela en prenant le temps d'étudier, critiquer, modifier, la forme, le style, l'orthographe, enfin toutes les réjouissances bien connues que renferme notre langue maternelle!

Courant Octobre, le texte de notre pièce était prêt et les répétitions ont commencé sous le préau avec les quinze élèves plus l'éléphant. Avec la difficulté pour les "grands" rôles (Delphine, Marinette, Les parents) de mémoriser leur texte, l'éléphant n'ayant plus du tout une mémoire d'éléphant, et pour les "petits" rôles (petits par la brièveté ou la rareté de leurs répliques), celle de suivre patiemment les évolutions de leurs condisciples. L'éléphant a, pendant ces nombreuses répétitions, poussé quelques barrissements qui n'ont cependant pas endommagé les locaux scolaires ou circonvoisins, solidité inespérée de leurs bâtiments dont la Municipalité et les voisins se félicitent!

Le dernier problème pratique a été la grève, malheureusement bien nécessaire, du 17 décembre, qui a supprimé une répétition d'une importance fondamentale! De plus, la section enfantine devait, le Lundi 21 après-midi, partir voir ses correspondants au Collet, et je ne saurais trop la remercier d'y avoir renoncé, merci Pascale, Julie et tous les élèves pour ça et pour le reste!

...Car la disposition des lieux et décors avait entraîné des changements de dernière minute modifiant tous les déplacements des acteurs, imaginez le suspense!

Si les spectateurs d'alors maintenant devenus lecteurs se sont perdus en conjectures sur l'identité de ce mystérieux éléphant, qu'ils se retrouvent! Il est identifié. Il continue à sévir: "C'est que je suis fort, je suis même très fort!".

Il persiste et signe:

L'ELEPHANT

P.S. (ça veut dire "post scriptum", ne vous y trompez pas, ce n'est pas de la propagande).

Je voudrais bien éviter de sombrer dans la superstition, mais:

1. En septembre mes élèves choisissent une histoire qui parle du déluge. Beaucoup de nos compatriotes, loin de s'en laver les mains s'en mordent les doigts.

2. Dans les contes de Noël des élèves de Cours Élémentaire et Moyen, (que certains privilégiés ont pu acquérir le soir de la fête pour la modique somme de 30 F, et que les autres peuvent encore acquérir pour la même somme, en vente dans toutes les bonnes écoles, - des Abris -, tél. 66 45 56 06, fin de parenthèse) les enfants réclamaient, en plus des cadeaux, de la neige pour Noël.

J'hésite à leur proposer des thèmes pouvant entrer dans la catégorie "catastrophes naturelles".

A la fin du conte, pour ne pas dire "en fin de conte", on ne sait pas si les parents voient sortir la petite poule blanche. Pour la pièce nous avons décidé que non. Mais il était tentant d'imaginer leur réaction s'ils l'avaient vue. Nous n'avons pas résisté à la tentation.

L'éléphant.



es parents:

C'est cette petite poule blanche qui faisait ce bruit énorme ?

Les petites:

Oui!

Le père:

On n'aurait jamais cru ça. Vous allez tout nous raconter.

Delphine:

On a fait rentrer le cheval, le cochon, la vache, le bœuf, le mouton, le coq, la poule, la dinde, le dindon. Voilà, je vous ai tout raconté.

La mère:

Vous irez chez la tante Mélina si il pleut pas.

Les petites:

Non, non, pas question!

Le père:

Même vous y allez tout de suite!

Le chat:

Vous êtes trop sévères!

Bastien ALISE 8 ans



es parents grondent les petites parce qu'elles ont fait entrer une poule dans la maison. La poule leur dit qu'elle est venue à l'arche de Noé avec

Delphine et Marinette. Les parents leur demandent:

"La petite poule blanche est le seul animal qui est entré dans la cuisine ?"

- "Non, nous avons fait entrer tous les animaux".

Les parents demandent à la poule si c'est la vérité, elle dit que oui. Alors ils vont demander aux animaux si c'est vrai.

Les animaux disent que c'est vrai.

Les parents demandent aux petites: "Pourquoi vous avez fait entrer tous les animaux dans la cuisine ?"

- "C'était pour jouer à l'arche de Noé".

Les parents punissent les petites en les privant de dessert.

Pierre BREGUIBOUL 9 ans





e père:

Vous avez désobéi ? Vous allez m'expliquer ce qui s'est passé. Commençons par la poule.

La poule blanche:

C'est que j'ai frappé à la fenêtre et elles m'ont fait entrer.

Le père:

Et à quoi vous avez joué ?

La petite poule blanche:

On a joué à l'arche de Noë.

Le père:

Maintenant, à Marinette!

Marinette:

Je vous ai posé toutes ces questions pour pas que vous voyiez la poule, parce que la poule était éléphant.

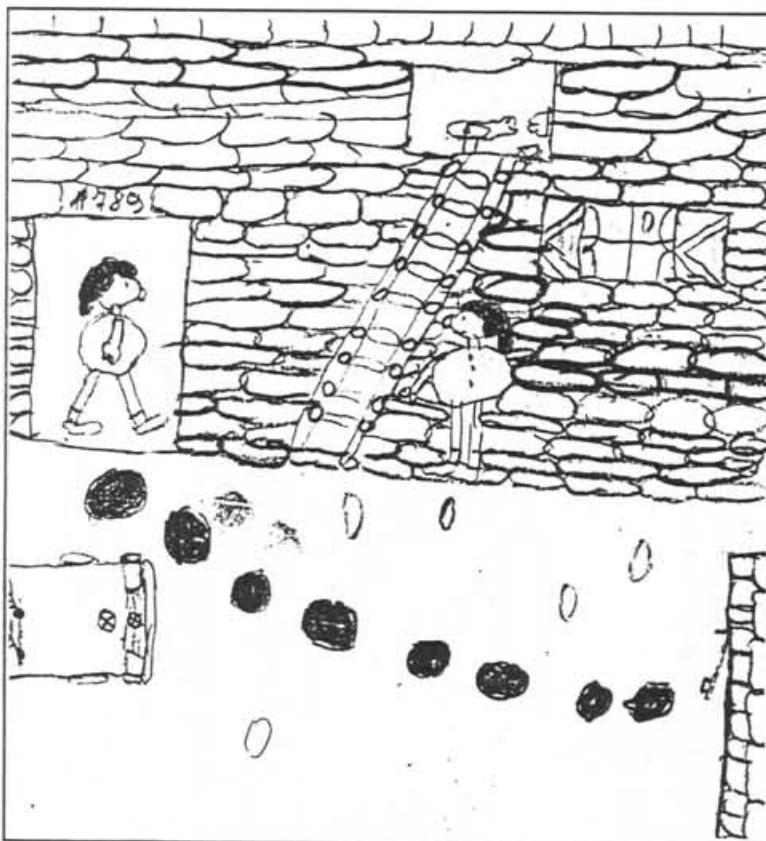
Le père:

A toi, chat!

Le chat:

J'ai défendu les petites parce que je voulais pas que vous les punissiez.

Anthony GUITTARD 8 ans



e père:

Vous avez fait entrer une poule (je sais à quoi elles ont joué!). A quoi vous avez joué ?

Delphine:

On a joué à l'Arche de Noë.

La mère:

Vous serez punies, plus de télévision, tous les soirs à huit heures en arrivant vous dormirez, quand vous revenez de l'école, vous ferez les devoirs tout de suite.

Marinette:

Non, non et non!

Le père: (il lui donne une gifle).

On ne parle pas d'un ton comme ça à sa mère!

Le lendemain l'histoire est finie: les parents ne se rappelaient plus de la punition.

Mickaël GUITTARD 11 ans



es parents se demandent si ils ont révé.

La mère demande à ses filles: "Qu'est-ce que c'était cette chose blanche qui vient de passer?"

Delphine et Marinette deviennent toutes rouges.

Delphine dit: "Ça, c'était Alphonse qui s'est pris dans un drap".

Alphonse qui était derrière les deux petites se cacha sous le pull de Marinette. Mais Alphonse avec ses poils faisait rire Marinette.

Le père voyait quelque chose bouger sous le pull de Marinette. Il secoua son pull et Alphonse tomba.

Delphine et Marinette étaient bien obligées de leur dire la vérité.

Quand ils ont su ce qui s'était passé, ils envoyèrent les deux petites un mois chez la tante Mélina.

Lucie HUGON 9 ans



Is commencent à froncer les sourcils et à se parler à l'oreille, Marinette entend le mot: *Mélina*.

En vérité la tante Mélina était très méchante.

Quelques instants plus tard, le père dit: "Ah, je ne sais pas ce que faisait cette poule dans la chambre, mais en tous cas, vous irez chez la tante Mélina".

Delphine dit: "Mais la poule blanche allait chercher les poussins qui étaient rentrés par le trou de la porte".

La mère: "Peuh, on vous connaît, je parie que vous avez fait entrer tous les animaux.

Marinette dit: "Oui, c'est vrai".

Le père dit: "Pour une fois, pas de punition parce que toute la famille vient manger ce soir, y compris la tante Mélina".

Et les petites ne mangèrent pas une miette de la soirée.

Manuelle POUDEVIGNE 8 ans





es parents se posent des questions.

Le père:

Delphine, que fait cette poule blanche ici ?

Delphine:

Elle est

rentrée par la fenêtre de votre chambre.

La mère: Elle va voir.

Ce n'est pas possible, la fenêtre de notre chambre est fermée.

Marinette: Ou alors c'est quand on a ouvert la porte de la cuisine.

Le père: Vous êtes sûres ?

Les parents demandent à la poule.

La mère: Est-ce vrai ?

La poule:

Oui, c'est vrai, je suis allée me cacher dans votre chambre.

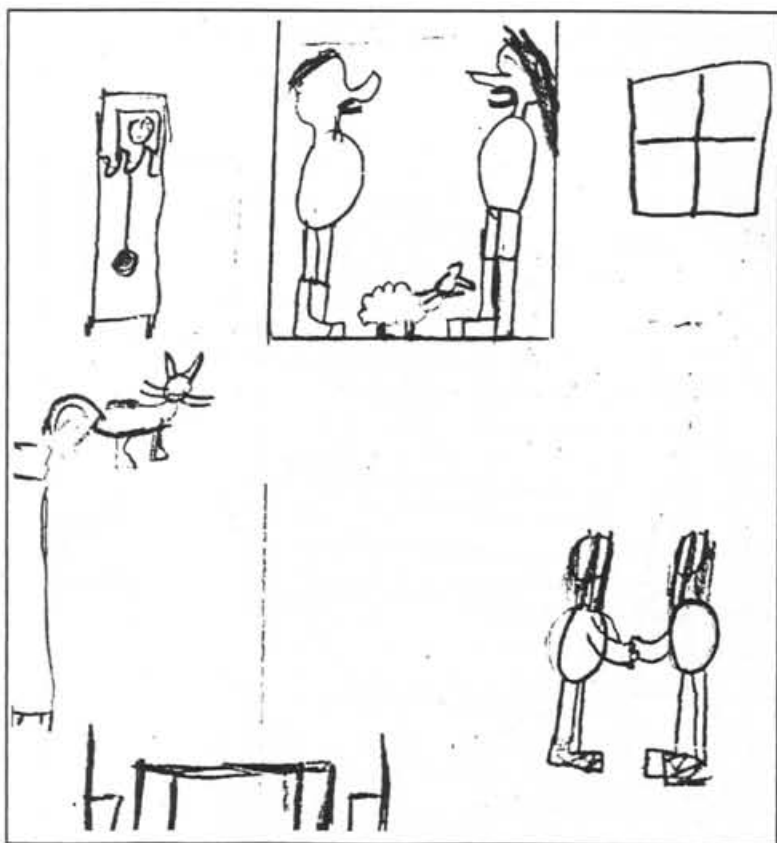
Il ne pleut plus.

La mère:

Ramenez-moi cette poule, et vite, au poulailler.

Delphine et Marinette remercient la poule.

Elodie SZYMANSKI 9 ans



e père: Si j'ai bien compris, vous avez laissé entrer quelqu'un chez nous!

Delphine: Oui, nous avons fait entrer quelqu'un chez nous.

La mère: Qui vous avez fait entrer chez nous ?

Marinette: Les animaux de la ferme.

Le père: Pour quoi faire ?

Delphine: Pour jouer à l'arche de Noé.

La mère: Petites malheureuses, vous êtes punies: vous irez chez la tante Mélina.

Le père: Quelles bêtes de la ferme ?

Marinette: Le cheval, le cochon, la vache, le bœuf, le mouton, le coq, la poule, la dinde et le dindon.

La mère: Pourquoi la poule est restée là ?

Delphine: Parce qu'elle jouait l'éléphant, elle s'est transformée en éléphant.

Le père: Mon œil, c'est des mensonges.

La petite poule: Si, si, c'est vrai.

La mère: Ah bon, elles iront un mois chez la tante Mélina. Les petites pleurent et vont dans leur chambre.

Arnaud VIERNE 9 ans



es parents: Vous avez fait entrer une petite poule blanche dans notre chambre!

Les petites: Non, non, c'est elle qui est rentrée toute seule, elle a dû passer

par la vitre cassée du grenier.

Les parents: Par la vitre cassée ? Mais il n'y a pas de vitre cassée!

Le père: Hum, je sens quelque chose de pas clair là-dessous!

La mère: C'est vous qui avez fait rentrer la petite poule!

La poule blanche: Non, c'est moi qui ai cassé la vitre du grenier.

Les parents ne les croient pas et disent qu'ils vont voir eux-mêmes. Quand Delphine et Marinette ne voient plus les parents, elles vont dehors, prennent une échelle, la mettent devant une fenêtre du grenier et font monter la poule blanche. Elle casse la vitre et descend vite pour que les parents ne la voient pas. Delphine et Marinette rangent l'échelle et reviennent dans la cuisine avec la petite poule blanche. Elles prient pour que les parents n'aient rien vu ni entendu. Quand les parents descendent, ils disent qu'elles n'ont pas menti. Delphine et Marinette se disent à l'oreille qu'elles l'ont éhappée belle et qu'elles ne referont plus jamais ça.

Adèle VENTURA 9 ans



es parents ouvrent la porte de leur chambre et la petite poule blanche sort et ils essayent de l'attraper.

Delphine et Marinette la font partir.

Les parents disent:

"Pourquoi la fenêtre est ouverte et la poule était là ?"

"On a voulu vous voir dehors et on a oublié de la fermer.

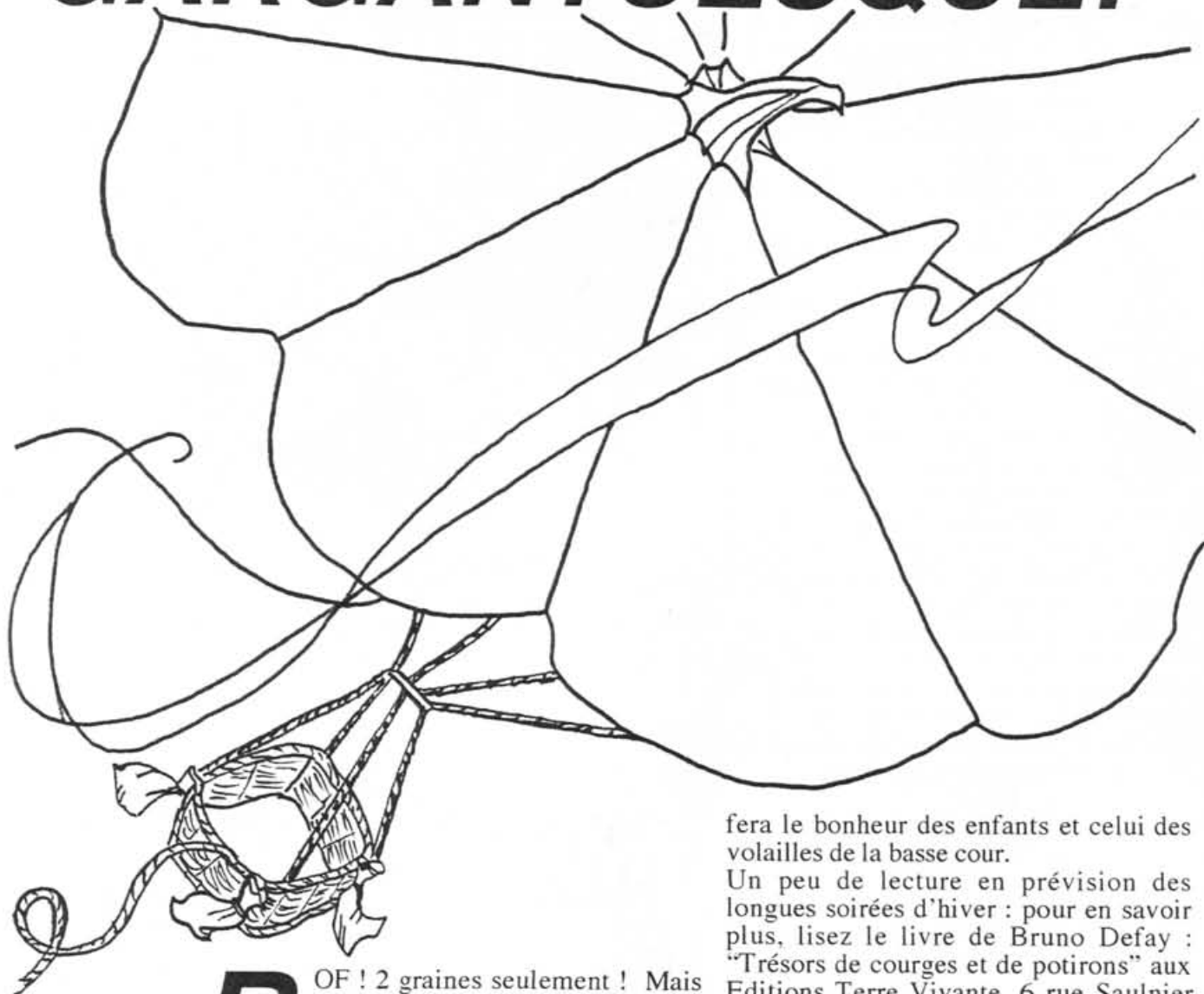
Et la petite poule blanche est entrée par la fenêtre".

David WAERNIER 8 ans



Au pays des jardiniers explorateurs:

GARGANTUESQUE!



BOF ! 2 graines seulement ! Mais pardon, pas n'importe lesquelles puisque ce sont des graines de citrouille géante.

Le record du monde de grosseur est de 250 kg; essayez de faire mieux. S'il vous en faut davantage, deux solutions :

-la première : vous vous précipitez chez votre voisin qui, comme vous, est en possession du "Vent des Bancels" et vous lui proposez d'échanger son journal contre deux kilos de navets. Ça peut marcher.

-la seconde solution : vous prenez votre plus belle plume pour commander : voici de bonnes adresses à retenir :

La Ferme de Sainte Marthe S.A.R.L.
BP10. 41700 Cour-Cheverny.

Le Biau Germe G.I.E. 47360 Montpezat.
Ce potiron extraordinaire n'enchantera certainement pas votre palais; en tout cas il

fera le bonheur des enfants et celui des volailles de la basse cour.

Un peu de lecture en prévision des longues soirées d'hiver : pour en savoir plus, lisez le livre de Bruno Defay : "Trésors de courges et de potirons" aux Editions Terre Vivante, 6 rue Saulnier 75009 Paris.

Les Editions Terre Vivante, connues principalement pour leur revue bimensuelle "Les quatre saisons du jardinage", proposent par ailleurs toute une panoplie d'ouvrages que vous pouvez consulter sur leur catalogue. N'hésitez pas à leur demander. Les sujets abordés sont l'agriculture biologique, l'alimentation, la santé, et aussi le tiers monde.

Encore une référence, pour semer et planter au bon moment : le calendrier lunaire (28F) 24 rue Paul Eluard 39100 Dole.

Alors RENDEZ-VOUS à l'automne à Saint Frézal pour une FÊTE GARGANTUESQUE, celle DES POTIRONS.

Sabine DELCLOS
Nadine VILAS

Voici quelques informations sur les différents spectacles, fêtes et projets prévus en ce début d'année 94, dont l'évènement essentiel sera sans doute la venue du Congrès de la Fédération Nationale des Foyers ruraux à Mende.

Le Congrès 94

Tous les deux ans, la Fédération Nationale des Foyers Ruraux se réunit en congrès afin de traiter d'un thème précis. Le lieu du congrès change à chaque fois, afin de permettre aux congressistes de mieux connaître les différentes régions de France dont sont issus l'ensemble des foyers ruraux regroupés dans cette fédération.

Cette année, donc, le congrès se réunira à Mende les 12-13-14 et 15 Mai 94 sur le thème de l'environnement, avec une originalité par rapport aux précédents: le 13 Mai le congrès "s'éclatera" en sept groupes et se déplacera dans sept foyers de Lozère. Regain sera un de ces foyers d'accueil. Une quarantaine de congressistes nous rendront visite ce jour là, afin de débattre du thème de "l'éducation à l'environnement". Ce sera pour nous l'occasion de "promouvoir" les activités du foyer, mais aussi de faire découvrir notre commune et les activités de ceux qui y vivent. J'invite tous ceux qui souhaitent réaliser une promotion de leurs produits ou de leur activité, à me contacter, afin qu'ensemble nous mettions au point soit un dépliant, soit tout autre support, que nous distribuerons aux congressistes.

D'autre part, à cette occasion, Le Vent des Bancelles sortira un numéro "spécial environnement" avec les enfants de l'école. Ce projet vient d'être sélectionné pour faire parti de l'opération "1000 défis pour ma planète", parmi les 52 qui sont "labellisés" dans notre région. Là encore, je sollicite le soutien de tous ceux qui s'intéressent à l'environnement: écrivez nous des articles sur ce thème, faites part de vos réflexions. Ce numéro spécial sera d'autant plus riche qu'il sera le vôtre.

Enfin, nous espérons aussi, pour l'occasion, éditer le livre sur "l'eau à St Frézal", en cours depuis quelque temps. Jean-Pierre Spilmont, l'écrivain qui nous soutien dans cette tâche, est revenu parmi nous en fin d'année et a repris ses enregistrements auprès des "anciens" de la commune. Les premiers feuillets du livre devraient nous parvenir sous peu.

Les spectacles

Deux spectacles sont prévus pour ce premier trimestre 94:

- **La soirée contes et rencontres**, pour la troisième année consécutive aura lieu le **samedi 12 Février à 20h30** à la salle communale. Cette année, pas de repas, mais une ambiance café théâtre où l'on pourra écouter des contes magnifiques tout en consommant, confortablement installé à une petite table. Le conteur s'appelle Jean-Claude Desprez. Son spectacle "Le facteur des solitudes ordinaires", raconte le pays normand dont il est originaire au travers de la vie rurale du début du siècle (1890 - 1920). Parmi d'autres, l'histoire d'un poilu parti à 20 ans pour Verdun en pensant comme les autres, "revenir pour la vendange"... mais comme les autres il n'aura de vendanges que celle de feu, de boue et de sang, durant quatre ans. C'est la belle jeunesse volée à cet humble-là que conte Jean-Claude Deprez, avec à la fois tendresse et révolte, nostalgie, résignation et humour.

REGAIN, fêtes à venir

- **La soirée carnaval**, qui aura lieu le **samedi 19 Mars** à la salle communale, avec un défilé dans l'après-midi. On brûlera M. Carnaval à la tombée de la nuit. Ceux qui veulent participer à la réalisation des masques et costumes de ce défilé, peuvent entrer en relation avec Julie Hugon.

Cours de Yoga

Des cours de yoga sont susceptibles d'être donnés dans la salle communale de St Frézal par Séverinne Kieffer de Saint André de Lancize.

Si vous êtes intéressés et si vous connaissez des personnes intéressées, téléphonez au 66 45 57 00.

Dès qu'un noyau sera constitué, nous vous ferons part des conditions de réalisation de cette activité.

Alain VENTURA

Le vent des bancelles n° 22

Le bébé grandit:

Le Vent des Bancels souffle aujourd'hui sa première bougie!



Un an!

Joyeux anniversaire!

Voici un an, démarrait pour le foyer rural de St Fréal, le projet "communication de proximité" qui débouchait sur la formule du journal que vous connaissez aujourd'hui. Un an c'est court, et pourtant, il est déjà possible d'en tirer des conclusions sur la forme et sur le fond.

Sur la forme, on peut affirmer que l'ordinateur a nettement amélioré la présentation des articles, tout en réduisant le temps consacré au montage. C'est un matériel qui nous est devenu indispensable (le retour aux petits découpages de colonnes tapées à la machine mécanique et collés à la main serait cruel!). Le temps gagné nous a permis d'envisager une parution trimestrielle, mieux adaptée à la communication des informations dans des délais relativement raisonnables, et aussi plus stimulante pour les enfants qui

voient leurs articles imprimés peu de temps après qu'ils ne les aient mis en page.

Le côté "ludique" de l'ordinateur est aussi un élément déterminant dans l'investissement des enfants à ce journal, et d'autres en parleront mieux que moi.

Pour ce qui est du fond, le travail en partenariat Foyer - Mairie - Ecole, justement, ne fait que s'accroître, à la satisfaction, je crois, de tous, permettant ainsi une diversité d'expression qui enrichit cette publication.

Au sein du foyer "REGAIN", nous ne pouvons que nous féliciter de cette implication de chacun. Cette revue possède en outre de sa vocation première qui est d'informer, celle de permettre à différents "groupes" de se rassembler, d'échanger, pour peut-être mieux s'accepter, se connaître, vivre en meilleure harmonie, et c'est probablement un bon exemple de communication.

Et puis, au delà de nos très proches voisins, cette expérience nous a permis d'établir des liens étroits avec les petits journaux comme le nôtre, qui existent aux quatre coins de la France, et qui font parti du même projet de la Fédération Nationale.

Ainsi, nous réunissons de temps en temps pour relater nos expériences, faire part de nos difficultés, s'informer, communiquer, en quelque sorte. Et puis afin que nos actions servent à d'autres, ce réseau préparera une sorte de petit manuel destiné à ceux qui veulent réaliser un journal de pays, et formera une antenne de la communication de proximité au sein de la Fédération Nationale des Foyers Ruraux. Ces échanges (nous nous envoyons mutuellement nos journaux), ces contacts, cette idée de réseau, en font un projet riche et vivant dont le bénéfice revient, nous l'espérons, à nos lecteurs.

Cette première année d'existence a donc largement comblé nos espérances.

En bons partenaires, nous avons pensé qu'il serait utile que nos deux comparses dressent un bilan de cette première année de "vie commune à St Fréal de Ventalon" (voir ci-contre).

Alain VENTURA.

Qu'en pensent M. le Maire ...

Même dans nos petites collectivités rurales, l'information est primordiale et communiquer avec les administrés, une exigence.

Dire aux gens qui votent ou qui paient l'impôt ce qui se passe, leur rendre compte de l'activité des élus dans l'accomplissement de leur mandat, sont en outre, à nos yeux la satisfaction d'une espèce de déontologie qui nous semble tout aussi fondamentale qu'élémentaire.

Ainsi, dans notre commune, depuis une douzaine d'années, nous avons mis en place un journal municipal. Très modeste d'abord: il faut non seulement des moyens financiers mais aussi quelques talents pour réaliser un "papier" et n'est pas journaliste qui veut.

Les premiers n'étaient guère alimentés que par la copie des comptes-rendus de conseils municipaux. Et puis au fil du temps, la volonté renforcée aidant, la

perception du rôle que pouvait jouer ce document, la chance d'avoir avec nous une personne qualifiée et désireuse de s'impliquer dans cette affaire, nous a permis d'arriver à une réalisation de qualité, et - puisque cela est bien connu - la richesse amène la richesse, nous avons pu il y a quelques mois, grâce à l'appui des Foyers Ruraux, être dotés d'un ordinateur Macintosh qui décuple nos forces.

La mairie est alors sortie de sa spécificité et s'est agrégée l'action du foyer rural et de l'école élémentaire publique, de sorte que nous arrivons maintenant à réaliser presque une vraie revue. Encore un effort, encore cette fois-ci quelques moyens financiers supplémentaires pour que nous puissions sortir du monochrome: une page de garde, quelques photos intérieures en couleur... et nous serions enfin monté sur notre pavois journalistique... pour la satisfaction et l'intérêt de tous.

Etienne PASSEBOIS.

...et M. le Directeur ?

Ce P.A.E. "journal scolaire" a commencé pour moi dès la rentrée de septembre 93. Il concerne, outre les élèves du Cours Préparatoire rattachés à la Section Enfantine de l'école, quatre élèves de Cours Élémentaire 2ème année, cinq de Cours Moyen 1 et un de C.M.2.

Il est utile de rappeler que mon prédécesseur Henri Rouquet, argumentant pour obtenir l'agrément de ce projet, écrivait: "le niveau en orthographe est très faible..."

Il s'agissait donc de motiver ces enfants pour l'expression écrite, au moins dans la forme, c'est ce que j'ai attendu, ou espéré, de cette expérience.

Or au bout de ces trois mois je constate avec grand plaisir que ce but est largement atteint: la perspective d'être imprimé, édité, lu par des gens plus ou moins proches, semble avoir valorisé l'expression écrite de tous mes élèves (...). Dans le numéro d'Octobre, ils ont écrit des articles soit individuellement, soit par équipe de deux ou trois. Ce dernier numéro contient un texte élaboré collectivement. Cette rédaction collective a été rondement menée, chacun écrivant, au fur et à mesure des besoins de l'histoire, sa phrase ou son paragraphe au brouillon, le

lisant tout haut et participant au choix du meilleur texte ou élément, en donnant les raisons de ce choix.

...Exercice auquel mes élèves sont maintenant entraînés, ce qui a permis d'élaborer rapidement un questionnaire intéressant sur une expérience communale de débroussaillage et de remise en valeur du patrimoine. Le travail scolaire en général s'est beaucoup ressenti de ces progrès, même en dehors du cadre "journal", puisqu'à l'occasion des fêtes de Noël, leur ayant suggéré d'écrire chacun un Conte de Noël, je les ai vu tous en écrire au moins un, sinon trois ou quatre, et qu'ils ont proposé d'en faire un recueil destiné à une diffusion autre que le journal communal.

Cette expérience est donc un succès qui dépasse mes espérances, et je ne saurais trop dire à quel point l'usage de l'ordinateur, et la coopération avec le Foyer Rural et les Foyers Ruraux ont été bénéfiques: ni mes élèves, ni moi-même ne pourrions envisager maintenant de ne pas poursuivre cette coopération, en raison du succès, scolaire et extra-scolaire, qu'elle a permis d'obtenir.

Jacques HUGON.

"C'est un jour, par hasard, que le mot *Germinal* m'est venu aux lèvres. Je n'en voulais pas d'abord, le trouvant trop mystique, trop symbolique; mais il représentait ce que je cherchais, un avril révolutionnaire, une envolée de la société caduque dans le printemps. Et, peu à peu, je m'y suis habitué, si bien que je n'ai pu en trouver un autre. S'il reste obscur pour certains lecteurs, il est devenu pour moi comme un coup de soleil qui éclaire toute l'œuvre!"

Emile ZOLA



Cinéma

programme d'hiver

Samedi 15 janvier à 20h30

GERMINAL

Franco 93

Réalisation:

Durée 2h40

Claude Berri

Dans le nord de la France du Second Empire, Etienne Lantier, jeune chômeur devenu mineur, découvre peu à peu l'enfer et la misère ambiante des corons, où le sordide côtoie la pauvreté.

Dirigeant la contestation, il fomenta la révolte des déshérités qui se lancent dans une désespérante grève sauvagement réprimée.

Une superproduction française, d'après le roman d'Emile Zola.

Genre: Drame

Avec: Renaud, Gerard Depardieu, Miou-Miou, Jean Carmet, Judith Henry, Jean-Roger Milo, Laurent Terzieff, Jean-Pierre Bisson...

Samedi 5 février à 20h30

L'HOMME SUR LES QUAIS

Haitien-franco-allemand-canadien

Durée 1h45

Réalisation:

Raoul Peck

Nous sommes en Haïti au début des années 60 et les tontons macoutes, sbires de Duvalier, règnent alors en maîtres sur le pays. Par la fenêtre d'un grenier, une petite fille, Sarah, interrompt ses jeux et regarde quelque chose, là-bas, sur les quais: un homme est à terre et des hommes le battent violemment.

Ce film égrène les souvenirs d'une enfant qui voit des choses mais ne les comprend pas toujours. Mais comment comprendre la violence et l'arbitraire ?

A travers ses yeux curieux, c'est la dictature en Haïti qui nous est racontée. Et à travers cette dictature, toutes les autres dictatures nous sont montrées du doigt, la mémoire étant peut-être le seul garant pour que l'horreur ne recommence pas.

Genre: Drame

Avec: Jennifer Zubar, Toto Bissainthe, Jean-Michel Martial, Patrick Rameau, Mireille Mettelus.

Samedi 26 février à 20h30

HELAS POUR MOI

Franco-suisse 93

Durée 1h24

Réalisation:

Jean-Luc Godard

C'est au travers d'un texte de Léopardi qu'est née l'idée du film. Le grand poète italien, montre le désarroi permanent de son créateur devant les nombreuses mésaventures des hommes. Ce film s'attache à montrer le désir d'un dieu d'éprouver *in corpore* la vérité du désir humain, souffrance et plaisir confondus.

A savoir par où commence l'amour là où il se passe, et comment finalement naît la création. Comment envahi-t-il vos doigts, votre poitrine, monte au front et dans les yeux, quel charme éternel et puissant qui s'achève presque inmanquablement par des querelles, des pleurs, du sang et des guerres.

Mais que va pouvoir offrir une simple mortelle au dieu, si elle refuse de connaître l'immortalité ?

Avec: Gérard Depardieu, Laurence Masliah, Bernard Verley, Jean-Louis Loca, François Germond...



Samedi 12 mars à 20h30

LE FUGITIF

USA 93

Durée 2h10

Réalisation:

Andrew Davis

Un éminent chirurgien de Chicago, le Dr Kimble, est accusé d'avoir tué son épouse Helen. Il est condamné à mort et parvient à s'échapper. Son unique but: prouver son innocence en arrêtant le vrai coupable.

Un thriller de grande classe d'après une série télévisée, culte des années 60.

Avec: Harrison Ford, Tommy Lee Jones, Andréas Katsulas...

The Ghost Train, c'est le groupe qu'il a formé mais que personne n'a jamais vu ni entendu.

En jouant d'un humour à la fois féroce et dénué de tout effet superflu, Mika Kaurismäki nous entraîne dans un troublant road movie, sans retour possible, de la Finlande à Istanbul, d'une vie faite de souffrances car trop vraie, trop concrète, à un abandon désordonné, séduisant, euphorisant même, mais trop loin de tout, déjà...

Car de jour en jour, de plan en plan, Zombie perd inéluctablement contact avec le réel; son seul brevet d'existence: sa musique, sa jolie copine Marjo et son ami Harri, qui tentera bien de le ramener à la surface. Mais on s'aperçoit vite que l'oxygène lui serait fatal. Il vit à sa manière, entre deux eaux, entre deux mondes, entre deux rêves...

Avec: Silu Seppälä, Marjo Leinonen, Matti Pellonpää, Vieno Saaristo, Juhani Niemelä...

Samedi 2 avril à 20h30

ZOMBIE AND THE GHOST TRAIN

Finlande 1991

Durée 1h28

Réalisation:

Mika Kaurismäki

Zombie, c'est un joueur de basse, pas mauvais, mais un peu flemmard, un peu paumé, un peu à côté de tout, surtout de lui-même.

Conseil municipal du 10 décembre 1993

Tous les membres du Conseil sont présents excepté Serge MAURIN. Michel SERRES retenu par la grippe s'est fait excuser. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

André CHAPELLE est nommé secrétaire de séance.

Jean-Claude LIEBER lit le compte rendu de la séance du 2 juillet 93.

Commentaires sur le compte-rendu:

■ L'Ayrolles:

Le projet est maintenant bien enclanché. La consultation des trois architectes débutera le 17 décembre (envoi des dossiers comprenant le cahier des charges et l'enveloppe financière). La date limite du dépôt de l'avant-projet sommaire est fixée au 18 février 1994. Dans le courant de la semaine suivante, le jury composé du Maire et de deux conseillers municipaux, qui représenteront la commune de St Fréal, et de leurs partenaires (H.L.M., P.N.C., Equipement, Percepteur, Architecte des Bâtiments de France, Direction de la Concurrence et des Prix, C.A.F., etc...), se réunira pour sélectionner le meilleur projet. L'architecte retenu instruira alors le permis de construire et sera chargé du suivi de chantier.

Le programme de ce "complexe" est le suivant:

- Cinq logements ruraux (maisons individuelles) allant du T3 au T5 et comportant chacun une remise et un garage. La maîtrise d'ouvrage de cette tranche est attribuée aux H.L.M. qui la finance en totalité. (La commune se réservant un droit de

regard sur la conception et la réalisation de ces bâtiments).

- Une auberge rurale composée d'une salle de café-restaurant de 120 m² et de cinq chambres d'hôtel de 18 à 20 m² chacune.

L'Office des H.L.M. sera maître d'ouvrage délégué pour cette tranche et pour la suivante.

- Un terrain omnisports de 600 m² avec des gradins.

- Un programme de V.R.D. comprenant un parking de 25 voitures + 2 autocars, les voies d'accès aux maisons ainsi que tous les réseaux nécessaires enterrés (eau, EDF, Télécom...).

La commune est maître d'ouvrage de cette tranche.

Le projet architectural devra tenir compte du site et mettre en valeur la châtaigneraie et les murets de soutènement qui en sont la caractéristique majeure.

L'Office des H.L.M. a en outre pour mission de rechercher les différents partenaires pour les financements les meilleurs.

L'enveloppe financière de l'ensemble de cette opération se situe à hauteur de 6 millions de francs.

M. le Maire pose le problème de l'auberge qui pourrait entrer dans le cadre d'un programme d'atelier relais. Avantage: les subventions pour ce type de projet sont plus importantes.

Inconvénient: le gestionnaire bénéficie d'un droit d'achat du bâtiment au bout de 15 ans, d'où risque de diminution du patrimoine foncier bâti de la commune. Les conseillers sont invités à réfléchir au problème. Une décision sera prise au bureau de janvier.

Tous ces points éclaircis, l'ensemble du Conseil délègue à M. le Maire, le pouvoir de signer, sur ces bases, la convention avec l'Office des H.L.M.

■ Stage AEER:

Le chantier du moulin du Viala est maintenant terminé. Les stagiaires sont revenus fin novembre pour brûler la végétation qu'ils avaient coupée cet été. Ils ont en outre remis en état les béals d'alimentation et d'irrigation des bancels. Du très beau travail sur un site à visiter!

■ Cadastrage des chemins:

Toutes les communes rurales se heurtent à ce problème de cadastre qui est soit faux, soit non à jour. Pour en sortir, il faudrait une décision législative de révision générale du cadastre qui a peu de chance d'être prise.

Aussi, dans l'état actuel des choses la solution est de procéder à un relevé du tracé des voies en concertation avec les riverains, ce qui sera fait prochainement par notre géomètre M. ALARCON.

Plusieurs problèmes subsistent:

- A Cessenades, où est nécessaire la matérialisation sur la chaussée des emplacements de stationnements.

- Sur la voie CD 29 - L'Arbousset - Le Planet, où les travaux d'un particulier ont miné les fondations de cette route, créant un effondrement de celle-ci. Cette voie étant barrée de ce fait, M. le Maire est menacé du tribunal administratif par un riverain ne pouvant accéder à sa propriété! Le particulier responsable de ces dégâts a entrepris les travaux nécessaires pour rétablir la circulation.

■ Plan d'eau de Loubreyrou (Chomonbel):

L'instruction de ce dossier est pour le moins singulière: M. PASSEBOIS en expose les grandes lignes et conclue: "à quoi bon acheter le terrain BRETON (actuellement propriété de la SAFER) tant qu'une structure liant St Frézal à St Andéol (SIVU par exemple) n'est pas mise en place, une étude préalable lancée, un financement recherché..."

■ Débroussaillage de 50 m autour des maisons (protection des habitations contre l'incendie):

M. le Maire a fait un courrier à M. le Député, pour lui demander une modification de cette loi, totalement inadaptée à nos régions.

■ Entretien des routes:

Une visite des routes communales, en présence de M. ARGENSON, fait ressortir un bilan alarmant quant au coût des travaux:

● Le Bois de Pantel:

Le virage de cette voie situé à l'embranchement du CD 29 présente une partie en surplomb dont la structure présente des risques d'effondrement. Coût des travaux: 80.000 à 100.000 Frs.

● Cessenades:

Un mur de soutènement d'une longueur de 10 à 15 mètres serait à réaliser pour retenir le talus situé en face de la maison MERLIN (ancienne maison LARGUIER), il est d'autre part nécessaire de poursuivre le goudronnage jusqu'à l'aire de retournement.

● Vimbouches:

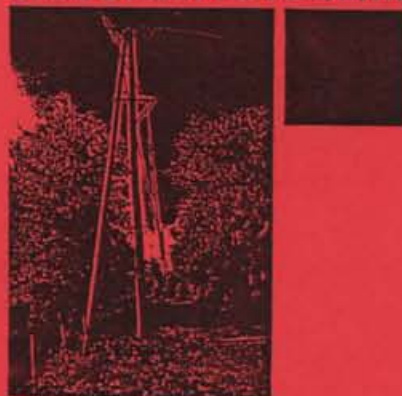
Le drainage des eaux de ruissellement dans ce hameau pose un réel problème. Des solutions sont possibles mais onéreuses. Jean-Claude LIEBER fait d'autres propositions. Il est

chargé d'entrer rapidement en contact avec M. ARGENSON. D'autre part, la proposition de M. PASSEBOIS, d'entretenir la partie de voie située sur la commune de St Maurice de Ventalon, entre les limites de St Frézal et le Masmin, en échange du goudronnage de cette voie par la dite commune, a reçu un avis favorable de la municipalité de St Maurice.

■ Isolation phonique de l'appartement de la Maison Communale:

Les contacts pris pour résoudre ce problème nous permettent d'envisager certaines solutions: Messieurs BONZI, artisan spécialisé et JOURDAN, architecte, nous ont judicieusement conseillés sur les nombreuses améliorations possibles. Les travaux seront réalisés par nos employés municipaux, en relation avec le locataire, André VIERNE.

Commune de Saint Frézal de Ventalon



Programme d'enfouissement des lignes EDF et FRANCE-TELECOM

■ Enfouissement des lignes électriques:

Le dossier réalisé par Alain VENTURA a été transmis aux différents partenaires.

Ces précisions apportées, le compte-rendu du C.M. du 10 décembre est adopté à l'unanimité.

ORDRE DU JOUR

■ A.E.P.

● Certains compteurs semblent défectueux. Une vérification par les employés municipaux est nécessaire.

● A Vimbouches, le raccordement d'une maison, avec pose d'un compteur, s'est fait sans autorisation de la municipalité. La lettre de M. le Maire aux intéressés est toujours sans réponse.

■ Jumelage avec VLAHA (Roumanie).

Le Conseil est favorable à ce jumelage au niveau cantonal.

La séance est levée à 1h du matin.

Deuil

Un ami nous a quittés. M. Lucien Amat s'est éteint, dans la 90ème année de son âge, au terme d'une longue vie de travail. Par son mariage et l'intérêt jamais démenti, qu'il portait au hameau de la Ponge, où résidaient les grands-parents et la tante de son épouse, il était devenu l'un des nôtres par le cœur.

Dans la commune de Génolhac, au Donarel, pays de soleil et d'eau, il avait d'abord exercé le métier d'agriculteur, avant de rejoindre, à Chamborigaud, les travailleurs de la mine. Qui parmi ses amis n'a pas admiré le beau jardin qu'il cultivait encore au Donarel, et qui était l'ornement de la maison familiale agréablement rénovée par ses soins, à l'âge de la retraite ? D'une époque où les déplacements n'étaient pas faciles, il avait gardé, comme seuls peuvent le faire aujourd'hui les aînés de la commune, le souvenir du hameau de la Ponge, alors riche d'un café, d'une épicerie, d'une boulangerie et d'un atelier de couturière. C'est la maison qui appartient aujourd'hui à son fils, Robert. Elle était alors tout embaumée de pain chaud. Et c'est au foyer de ses neveux que Mlle Paradis, la couturière, passa, entourée d'affection, les dernières années de sa vie. M. et Mme Amat avaient noué de solides amitiés à Saint-Frézal. C'était toujours une fête pour M. Amat quand il pouvait revenir passer quelques heures en notre commune et revoir ses amis les plus chers. Ses obsèques ont été célébrées à Chamborigaud, le jeudi 7 octobre, en présence d'une grande assistance de parents et d'amis. M. le Maire de Génolhac lui a rendu un bel hommage. La cérémonie religieuse a été présidée par le pasteur Duchêne, de la paroisse de Génolhac. Il repose auprès de son épouse et

d'un fils tendrement aimé, qui a reçu, en son vivant, de la part de ses parents, beaucoup d'amour et de dévouement.

Nous adressons à son fils Robert, à sa belle-fille, à ses petits-enfants, à toute sa famille, l'expression de notre sympathie et nos très sincères condoléances
LA LOZERE NOUVELLE du 22/10

Commémoration

Notre commune a célébré, comme tous les ans, l'anniversaire du 11 Novembre 18. Le cortège conduit par les Anciens combattants, s'est rendu jusqu'au Monument aux morts, pavoisé aux couleurs de la France.

M. le Maire et le premier adjoint ont déposé une gerbe de fleurs au pied de la stèle. A M. le Maire set revenu l'honneur de définir le caractère de la cérémonie de ce jour, alors que soixante-quinze années se sont écoulées depuis que, dans toute la France, les cloches sonnaient pour annoncer la nouvelle tant espérée de la fin des combats.

Personne aujourd'hui parmi nous, à une ou deux exceptions près, n'a vécu assez d'années pour avoir gardé le souvenir vivant d'un père, d'un parent, ou d'un voisin morts pour la France. Maintenant aucun des Anciens combattants de la Grande guerre n'est parmi nous.

Notre devoir est de les associer à l'hommage rendu à ceux qui sont morts pour la France.

M. le Maire lit le message de Philippe Mestre, Ministre des Anciens combattants et victimes de guerres.

M. André Chapelle, maire-adjoint, fait l'appel des morts des deux guerres. Une minute de silence est observée à leur mémoire.

LA LOZERE NOUVELLE du 19/11

Fête de Noël

Lundi 20 décembre une joyeuse animation régnait dans la salle

communale, brillante de lumières. On fêtait Noël. Les invités étaient venus nombreux et avaient eu l'agréable surprise d'être accueillis par de jeunes hôtes et hôtesse qui leur présentaient le programme de la soirée ou bien des billets de tombola et de contes de Noël inédits tirés du trésor de l'école des Abrits.

Mais bientôt c'est vers la scène que se dirigeaient les regards et l'on allait applaudir les jeunes élèves de la classe maternelle de Mme Bernon qui, dans le Grenier magique, s'éveillaient lentement pour danser un gracieux ballet. Les grands élèves du CE et du CM nous charmèrent à leur tour; seuls d'abord dans une saynète choisie tout exprès pour Noël. Ensuite, tous les élèves de l'école réunis, ils interprétèrent "L'Eléphant", principal personnage, trop grand pour se mêler à leur joyeuse compagnie. Les spectateurs ont aimé le jeu des jeunes acteurs mais aussi leurs beaux costumes de scène. Ils ont aimé également leurs chants, car le chant est à l'honneur à l'école des Abrits.

Quand le Père Noël est arrivé à son tour sur la scène, les jeunes acteurs sont redevenus tout simplement des enfants impatients, bruyants mais heureux et comblés par le cadeau reçu. La classe maternelle a eu, elle aussi son cadeau: une armoire de poupée dont M. Ponge a été l'ébéniste et que les dames du club de couture ont orné de motifs peints à la main. C'est M. le Maire qui a distribué les belles boîtes de chocolats fins offerts aux Aînés par la municipalité. Les responsables du buffet ont servi des boissons chaudes, des friandises et des gâteaux. Les gagnants de la tombola ont reçu un joli lot: un panier garni, en fine vannerie cévenole. Un grand merci à tous ceux qui ont contribué au succès de cette très agréable soirée, vécue dans l'amitié. Bonne santé et heureuse année à tous.

LA LOZERE NOUVELLE 07/01/94